

# I'HUMANITÉ



# rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

1 F Boite Postale 134, Paris-20<sup>e</sup>  
C.C.P. Humanité Rouge :  
N° 3022672 - LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME  
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

3<sup>e</sup> ANNEE N° 95  
JEUDI 4 MARS 1971

ATTEINTES AUX DROITS D'ASSOCIATION - VIOLATION DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE - LOCK-OUT DE MILLIERS D'OUVRIERS -  
CHOMAGE PLANIFIÉ - LICENCIEMENTS DE MILITANTS SYNDICALISTES - EXPULSIONS DE TRAVAILLEURS IMMIGRÉS - VIOLENCE CONTRE  
LES MANIFESTATIONS PAYSANNES - REPRESSION SYSTEMATIQUE DE LA JEUNESSE - LOI ANTI-CASSEURS - TRIBUNAUX D'EXCEPTION -  
BRIGADES SPÉCIALES D'INTERVENTION - MANŒUVRES MILITAIRES « ANTI-GUERRILLA » - EMPRISONNEMENTS ARBITRAIRES - CAMPAGNE  
PSYCHOLOGIQUE CONTRE LES INTELLECTUELS - DIX MILLIONS DE CITOYENS EN FICHES DE POLICE - GRENADE À BOUT PORTANT EN  
PLEIN VISAGE : RICHARD DESHAYES AVEUGLE - DECLARATIONS DU FASCISTE TOMASINI REVELANT LA PENSÉE PROFONDE DE L'U.D.R.,  
PARTI AU POUVOIR - FUSILLADES À PUTEAUX : UN MORT, QUATRE BLESSÉS - ETC.

# TOUS DEBOUT — CONTRE — LA FASCISATION !

« LES RUES DE NOTRE PAYS SONT EN PROIE  
AU DÉSORDRE, LES UNIVERSITÉS SONT PLEINES  
D'ÉTUDIANTS QUI S'INSURGENT, SE RÉVOLTENT ;  
LES COMMUNISTES CHERCHENT À DÉTRUIRE  
NOTRE PAYS... NOUS AVONS BESOIN  
DE LA LOI ET DE L'ORDRE... OUI, SANS  
LA LOI ET L'ORDRE LA RÉPUBLIQUE TOMBERA.  
VOTEZ POUR NOUS, ET NOUS RESTAURERONS  
LA LOI ET L'ORDRE ».

ADOLF HITLER - HAMBOURG 1932

(VOIR EDITORIAL PAGE 3)

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

# QUE L'HUMANITÉ ROUGE SERVE LE PROLÉTARIAT ! (4)

## UNE LUTTE PROLONGÉE

Il y a trois semaines nous avons souligné le premier succès obtenu par H.R. Nous avons annoncé la possibilité du passage à 12 pages, demandé par l'immense majorité de nos lecteurs. Mais nous avons bien précisé « une fois par mois » et « si le premier succès se consolide ».

Or cette information a été suivie d'une certaine démobilisation de nos camarades, amis et sympathisants sur le plan du soutien financier. Le nombre de correspondants ouvriers continue à augmenter. La diffusion militante progresse aussi, trop lentement encore. Mais le ralentissement de la souscription permanente est inquiétant. Pourtant cette question est d'une importance politique — et pas seulement financière — qu'aucun de nos lecteurs ne peut ignorer, oublier, sous-estimer.

La bataille d'H.R. ne peut être livrée avec succès sans la participation constante de tous ses amis, de tous ses militants. Mais chacun doit se convaincre profondément qu'il s'agit d'une

lutte « prolongée » et qu'elle n'autorise aucun relâchement.

« H.R. », ce n'est pas seulement un Comité de rédaction, une administration, quelques camarades spécialisés « H.R. » ne peut être qu'une entreprise collective de masses, une unité englobant un noyau administratif et rédactionnel étroitement lié et soutenu par des milliers de lecteurs, correspondants, diffuseurs, souscripteurs.

Ce numéro a 12 pages. Son prix de revient est supérieur de 2.800 francs environ à celui des numéros tirés sur 8 pages. Seuls de nouveaux efforts pour augmenter la diffusion et la souscription permanente permettront d'y faire face.

L'idéologie prolétarienne commande l'organisation sérieuse et collective de ces efforts persévérants.

Voici la vérité, camarades et amis : c'est de vous que dépendent le succès... ou de nouveaux revers. Alors, en avant, tous ensemble et l'H.R. vaincra !

## SOUTIEN POLITIQUE POSITIF

Parmi les documents reçus la semaine dernière, signalons, entre autres, comme particulièrement positifs :

— « Le Prolétaire agenais » n° 1, supplément local d'Agen (Lot-et-Garonne) à l'« Humanité-Rouge », ronéoté sur quatre pages 21 x 27 ; contenu nettement prolétarien.

— « Rouge-midi » n° 4, bulletin des communistes marxistes-léninistes du port de Marseille, ronéoté sur six pages 21 x 27 ; entièrement rédigé par des militants ouvriers, excellents articles dont le ton et le style sont très accessibles aux travailleurs.

— « L'Humanité-Rouge », journal marxiste-léniniste, supplément local du Mans (Sarthe) n° 10, ronéoté sur vingt pages 21 x 27 ; excellent contenu politique contre l'impérialisme français, pour l'unité travailleurs immigrés-travailleurs français, contre la répression, sur le problème de la maternité en système capitaliste ou socialiste, pour le soutien aux peuples d'Indochine contre l'impérialisme U.S., sur la position des marxistes-léninistes sur l'Etat et, enfin, pour dénoncer les préparatifs d'une troisième

guerre mondiale par les agresseurs yankees au Laos.



Voici la lettre d'accompagnement du « Prolétaire agenais » :

« Chers camarades, voici notre bulletin local « le Prolétaire agenais ». Celui-ci paraissait déjà l'an dernier, mais les troubles qu'ont provoqué les liquidateurs en avaient interdit la parution.

Après avoir exclu ces éléments infiltrés dans nos rangs, nous avons repris en main le travail que ces petits-bourgeois avaient détruit.

Camarades, désormais « le Prolétaire agenais » paraîtra régulièrement. Nous le tirons pour le moment à 500 exemplaires et il est diffusé entièrement en milieu prolétarien soit par les camarades ouvriers de la main à la main dans les boîtes, soit à la sortie des usines.

Portons haut levé le drapeau rouge de la pensée-maotse-toung ! Sachons appliquer ses enseignements et nous remporterons la victoire.

Vive l'H.R. !

C.D.H.R. d'AGEN. »

## Lettre d'un travailleur Espagnol

Nous avons reçu la lettre suivante d'un camarade réfugié espagnol, militant ouvrier écœuré par la trahison de la clique de Carillo.

Chers camarades,

Je viens de recevoir ce paquet de cette magnifique propagande, toujours basée sur la pensée de notre grand dirigeant Mao Tse-toung. C'est le seul programme valable pour arriver à gagner cette paix, cette liberté, et établir dans le monde travailleur nos justes droits.

Mais malheureusement, nous rencontrons beaucoup de difficultés, non seulement du côté de notre ennemi commun, l'impérialisme mondial, sinon de ceux qui se nomment amis et défenseurs du socialisme, comme les dirigeants de l'Union Soviétique, traitres aux intérêts des travailleurs, mais les camarades communistes révolutionnaires qui ont muri dans la lutte et les tortures ne se laissent pas menacer par ce groupe de « révolutionnaires ».

Comme le traître Santiago Carillo, dans le discours qu'il a prononcé le 1<sup>er</sup> novembre en Belgique à notre peuple espagnol, voulant pactiser avec les criminels espagnols.

Les « catalans », les camarades révolutionnaires ne veulent pas faire un pacte avec les bourreaux du peuple, mais nous cherchons l'union de tout le peuple pour l'élimination de tous les voleurs des intérêts des travailleurs. Et pour cela, la parole devait être donnée à la bouche du canon, comme le dit si bien notre camarade Mao.

L'impérialisme, c'est comme la saleté dans un coin où le balai ne peut aller, et la saleté ne part pas seule.

Chers camarades, je m'arrête ici, car je ne parle pas très bien le français.

Je vous salue fortement, chers camarades.

Un réfugié du Tarn et Garonne.

### REMERCIEMENTS

A la suite de notre appel, des camarades et amis de Paris, Marseille, Miramas, Blois, etc., lecteurs d'H.R., ont bien voulu nous remettre des documents anciens du Parti communiste français et autres livres et brochures concernant la lutte anti-colonialiste.

Nous tenons à leur exprimer ici nos plus vifs remerciements. La bibliothèque dont nous disposons désormais s'est sensiblement enrichie, notamment avec le trésor que constitue une collection très appréciable des « Cahiers du bolchevisme ».

## SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	43 839,70 F
Un travailleur de l'E.D.F. (pour un 16 pages de temps en temps)	Banlieue parisienne	10 F
C.D.H.R. Port	Marseille	38,25 F
Un jeune couple	Rennes	2 F
Un médecin parisien (versement périodique)	Paris	1 000 F
V.R.	Laval	20 F
D.F.	Périgueux	9,60 F
Un lycéen	Pamiers	8 F
Les marxistes-léninistes	Indre	36 F
Une sympathisante de Kalliste	Marseille	2,70 F
Des travailleurs	Nord	10 F
Un lecteur	Champigny	20 F
Un ouvrier	Le Plessis-Robinson	21 F
(Que H.R. serve le prolétariat !)	Paris	32 F
C.D.H.R. Censier	Angers	10 F
Des camarades	Paris	250 F
Les communistes marxistes-léninistes de l'O.R.T.F. (versement de février)	Clermont-Ferrand	17,70 F
C.D.H.R. Staline	Le Plessis-Robinson	53 F
C.D.H.R.	Ivry	3 F
Deux travailleurs	Sables d'Olonnes	10 F
Des travailleurs		
Collecté à la fin du meeting internationaliste prolétarien de soutien aux peuples d'Indochine le 26 février à Paris		965 F
	Total général	46 359,95 F

## QU'ON SE LE DISE !...

L'H.-R. a été condamnée à une amende de 2.000 F. Elle a encore trois autres procès sur le dos pour « diffamation ou injures à la police ».

Des lecteurs nous ont écrit pour s'étonner de l'absence d'appels à la souscription en vue de couvrir le montant de cette amende et des futures condamnations.

L'explication est simple : la loi bourgeoise interdit que des amendes soient payées à l'aide de « souscriptions publiques » ! Aussi ne risquons-nous pas une nouvelle amende... pour en payer une première !

Nous sommes persuadés que nos lecteurs auront compris. Et... qu'on se le dise !

### L'ASSOCIATION des AMITIES FRANCO-CHINOISES

organise

LE JEUDI 4 MARS, A 20 H 30

UN MEETING SUR  
« LES RELATIONS DE LA CHINE  
ET DE L'ASIE DU SUD-EST »

par HAN SUYIN

Salle de la Mutualité (Métro Maubert-Mutualité)

EXPOSITION

SUR L'EDIFICATION DU SOCIALISME EN CHINE

le samedi 27 février, de 14 heures à 24 heures  
le dimanche 28 février, de 10 heures à 22 heures

Salle de l'Épicerie, 12 rue du Renard  
(Métro Hôtel-de-Ville)

CONFERENCE organisée par  
L'ASSOCIATION DES AMITIES FRANCO-CHINOISES

HAN SUYIN

parlera à Clermont-Ferrand

le MERCREDI 17 MARS 1971 à 20 h 30

Amphi 1 - Faculté des Lettres

sur

« LA FEMME DANS LA REVOLUTION CHINOISE »

UNE FORMULE D'ABONNEMENT DE PROPAGANDE :  
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

### ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « l'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

ÉDITORIAL

# QUE L'ELECTORALISME NE DISSIMULE PAS LE PROCESSUS DE FASCISATION

Comme sur les barricades de 1848 où Gavroche chantait sous les balles, comme sous l'occupation où les titis parisiens se jouaient des pandores nazis, aujourd'hui les lycéens, héritiers de ces adolescents, adultes avant l'âge, clament spontanément la vérité dans les rues de la capitale : « *Tomasini - Mussolini* ».

Les idées de caractère fasciste du secrétaire de l'U.D.R., parti au pouvoir, sont lourdes de signification et de menace.

Les excuses de Tomasini — après coup — n'y changent rien. Leur auteur agit tel l'individu qui s'excuse en souriant après vous avoir intentionnellement marché sur le pied... Mais nous ne sommes pas les défenseurs des magistrats de l'Etat bourgeois, l'incident en cause ne nous intéresse que pour ce qu'il révèle.

Il prouve que la fascisation suit un processus insidieux et graduel, dont le qualificatif de « lâches » lancé à la figure des juges bourgeois marque une étape. Les distributeurs de condamnations sont encore trop nombreux au gré des fascistes.

Dès son premier numéro, notre journal a dénoncé le processus de fascisation pratiqué depuis mai-juin 1968 par la bourgeoisie au pouvoir ; elle l'a dénoncé un temps seule, soulevant même les quotidiens de certains qui, depuis lors, se sont rendus à l'évidence.

Ce processus consiste à habituer l'opinion publique à la répression ouverte et violente, aux perquisitions et arrestations des adversaires du capital, aux lourdes condamnations, à la violation constante de sa propre légalité par la bourgeoisie.

Ne croyons surtout pas qu'Hitler a pris le pouvoir par un seul coup de force ; la montée du nazisme se réalisa à travers un long processus : on habitua le peuple allemand à la violence répressive et... on le faisait voter !

Dans toute l'Europe, la répression qui se généralise, la fascisation qui s'étend traduisent la tentation de plus en plus pressante de la bourgeoisie de recourir au fascisme, afin de

juguler la montée du mouvement révolutionnaire de masse.

Les licenciements de militants syndicalistes qui se multiplient, la pratique plus fréquente de locks-out massifs visent en fait au même but que les motards des brigades spéciales d'intervention sillonnant les banlieues, matraques hautes : briser la volonté révolutionnaire et de résistance des masses qui refusent de supporter le poids de la crise générale du capitalisme et engagent le combat.

Depuis des années, la responsabilité des dirigeants révisionnistes qui freine la combativité ouvrière, est au moins aussi lourde que celle des sociaux-démocrates allemands, fourriers du nazisme avant d'en être les victimes.

Mais les magnifiques luttes des ouvriers de Batignolles, de Faulquemont et d'autres entreprises contribuent à dresser les masses, classe ouvrière en tête, contre la politique anti-populaire de la dictature bourgeoise et de son Etat répressif au service du capital monopoleur.

Il est clair que le barrage au fascisme ne réside pas dans les alliances électorales au sommet, mais dans l'unité prolétarienne totale de la classe ouvrière, à la base et dans l'action.

Dès son ouverture officielle, la fusillade de Puteaux a placé la campagne des élections municipales sous le signe du fascisme.

Les marxistes-léninistes dénoncent la duperie de l'électoralisme : ce n'est pas avec des bulletins de vote que le peuple, classe ouvrière en tête, abattra ses exploitateurs et oppresseurs capitalistes.

Le pouvoir n'est pas dans les urnes, il est dans la rue, dans les usines, dans les campagnes ; il est dans le mouvement révolutionnaire de masse dirigé par son avant-garde prolétarienne marxiste-léniniste.

Tous ensemble contre la fascisation !

Le peuple de France vaincra les monstres qui cherchent à l'écraser !

# PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

## USINE BATIGNOLLES A NANTES

Vendredi 26 février, une grande manifestation de solidarité s'est déroulée dans les rues de Nantes : près de 15 000 personnes ont manifesté leur soutien à la juste lutte des métallos de Batignolles. Travailleurs, paysans, étudiants, lycéens, professeurs, ménagères se sont retrouvés au coude à coude dans les rues de Nantes. Ce même jour à Saint-Nazaire, la classe ouvrière faisait une grève de solidarité de 24 heures ; celle-ci a été largement suivie.

**SOLIDARITE ACTIVE** avec ce juste combat !

## ETS BEBBIN-SALSON A TROYES

Les ouvrières de cette entreprise de textile sont en grève avec occupation depuis 3 semaines ; elles sont en lutte contre la fermeture de l'entreprise. Elles ne veulent pas rejoindre l'armée de chômeurs et ont engagé l'action. Elles appliquent concrètement le juste mot d'ordre « **CLASSE contre CLASSE** ».

## ETABLISSEMENTS TESSIER (Haute-Loire)

Les propositions draconiennes faites le 19 février au Puy par la direction ont été repoussées très clairement par les travailleurs, malgré l'utilisation de « l'arme » de la bourgeoisie, le vote à bulletin secret. C'est par 178 voix contre 75 que les travailleurs ont décidé la poursuite de la grève. La direction proposait aux travailleurs en grève depuis le 27 janvier une carotte et un bâton : 1° 3 % de rattrapage pour l'année 1970 et 2,5 % sur les salaires à dater du 1<sup>er</sup> mars ; 2° licenciement de 16 ouvriers et mise à pied de 6 délégués ; 3° reprise du travail par tranche suivant un horaire étalé sur plusieurs semaines (Usine de Lapté : semaine du 22 février, 64 personnes à 40 heures, 2<sup>e</sup> semaine plus 6 personnes à 40 heures, pour arriver la 3<sup>e</sup> semaine à 82 ouvriers à 40 heures - Usine Sainte-

Sigolène : 1<sup>er</sup> semaine, 86 ouvriers à 43 heures, 2<sup>e</sup> semaine plus 33 à 43 heures, 3<sup>e</sup> semaine effectif total à 48 heures - Usine Montfaucon, 1<sup>er</sup> semaine, 122 ouvriers à 43 heures, milieu 2<sup>e</sup> semaine effectif total à 46 heures par semaine).

Les travailleurs de la base de ces trois usines exigent l'annulation des licenciements et de toutes les mesures de répression ; la reprise du travail ne se fera pas comme la direction le propose, mais dans l'unité après satisfaction des revendications.

Les travailleurs continuent leur lutte, unis à la base et dans l'action. Tessier paiera !

## S. C. P. A CLERMONT-FERRAND

Depuis le 16 février, 120 ouvriers poursuivent la grève avec occupation d'usine pour leurs revendications.

A bas la répression patronale !

## PORTS

12 000 dockers participèrent le 24 février à une grève de solidarité, en soutien aux dockers de Brest lockoutés.

Face au lock-out patronal, occupons les lieux de travail !

## CENTRALES DE PRODUCTION D'AIR LIQUIDE A MONDEVILLE (Calvados)

Les grévistes occupent la salle de contrôle. Ils sont en lutte pour une augmentation de salaire uniforme.

## GAP (Hautes-Alpes)

Manifestation de 2 500 personnes contre la fermeture de l'usine Nestlé.

## SAINT-DIE (Vosges)

Contre le licenciement de 50 employés, 200 ouvriers de la manufacture d'isolants et de produits moulés manifestant dans les rues de la ville. Non au chômage, conséquence du capitalisme.

# SEGUY, APOTRE DE LA DEMOCRATIE SYNDICALE ?

Le croiriez-vous ? Seguy se déclare (en parole) partisan de la démocratie syndicale. Mieux, il va même jusqu'à faire des remontrances à ses sous-fifres de la C.G.T.

« Nous sommes-nous tout à fait débarrassés des pratiques et habitudes anciennes qui, non seulement ne correspondent plus aux besoins de notre action, mais tendent au contraire à l'immobiliser, pratiques et habitudes qui recèlent une certaine intolérance envers ceux qui ne pensent pas comme nous et qui nous privent souvent d'un dialogue utile de part et d'autre ? »

Pratiques et habitudes qui tournent le dos à une conception large de la démocratie syndicale et ouvrière, restreignent la composition des organismes de direction et l'éventail des adhérents... »

C'est pourtant lui qui le 21 septembre 1968 justifiait la chasse aux sorcières « gauchistes » (sic) engagée à l'intérieur de la C.G.T. par ces mots que nous rappellerons aujourd'hui :

« Nombre d'entre eux (les « gauchistes » N.D.L.R.) qui conspiraient dans l'ombre, se sont manifestés au grand jour, et les voilà qui jouent les vertus offensées quand les syndiqués leur demandent des comptes... certains vont même jusqu'à faire appel aux statuts de la C.G.T. garantissant le respect de la liberté d'opinion à tous ses syndiqués. »

OU :

« Il est à peine besoin de préciser que la liberté d'opinion existant au sein de la C.G.T. et que nous défendons scrupuleusement au nom de la liberté syndicale, ne saurait être confondue avec la liberté, pour les organisations et de dévoyer les luttes éléments troubles, de saboter notre ouvrières. »

Mais alors, diront les naïfs, Seguy qui vient de condamner les « pratiques et habitudes qui tournent le dos à la démocratie syndicale et ou-

vière » a donc changé entre 68 et 71 ? Eh ! non ! le tour de passe-passe est simple :

Les travailleurs qui se dressent contre les trahisons de Seguy et autres manitous révisionnistes de la C.G.T. sont des éléments « étrangers à la classe ouvrière, à la solde du pouvoir ». Pour eux pas de démocratie !

Jean Thriot, ouvrier communiste, militant syndical et politique que le pouvoir fit emprisonner et condamner ? élément étranger à la classe ouvrière ! répondent les bonzes révisionnistes. Ils l'ont écrit et affiché en 1970, alors même que notre camarade était emprisonné à la Santé.

Les camarades cheminots, métallos, etc. exclus de la C.G.T., certains après plus de vingt ans de vie militante ? Individus à la solde du pouvoir !

Seguy et ses pareils défendent en 71, comme en 68 ou avant, leurs places de bureaucrates et leur classe — la bourgeoisie. Entre eux et les travailleurs révolutionnaires il ne saurait y avoir de « compromis ».

La « démocratie », ils la réservent aux réformistes de tous poils, à l'aristocratie ouvrière, aux cadres répressifs, bref à tous les porteurs de l'idéologie bourgeoise. La prétendue conversion de Seguy à la « démocratie ouvrière », c'est cela et rien d'autre.

De Nantes à Faulquemont, la classe ouvrière secoue le joug révisionniste et réformiste et détermine elle-même ses propres formes de luttes. Cette démocratie ouvrière là, Seguy et les siens, en accord avec leurs collègues de la C.F.D.T., voudraient bien la faire rentrer sous terre. Tâche impossible !

Le pouvoir des monopoles et ses valets, traîtres à la classe ouvrière, ont mangé leur pain blanc. Et leurs grimaces pseudo-démocratiques ne retarderont pas d'une seconde leur inéluctable défaite.

## BATIGNOLLES :

# LES PETITS PAYSANS SOLIDAIRES DE LA LUTTE DES OUVRIERS

Voilà par exemple un de ces coups portés que nous relate « Vent d'Ouest », le journal du C.R.J.A. de l'Ouest :

« Pour leur dixième jour de grève, les métallos de Batignolles ont reçu l'appui des environs de Nantes.

- 250 kg de pommes de terre ;
- 250 kg de carottes ;
- 300 kg de pommes ;
- 200 douzaines d'œufs ;
- 250 litres de lait, ont été vendus au prix à la production. Un tract les accompagnait :

« Familles d'ouvriers, travailleurs des Batignolles, vous luttez pour de meilleures conditions de travail et de salaire. Nous, paysans, sommes en lutte aussi pour notre revenu et la sécurité de notre travail.

Nous sommes SOLIDAIRES et nous voulons vous aider pour que votre combat aboutisse.

Nous venons vous apporter nos produits au prix payé à la production dans un double but :

- Vous informer de ces prix (exemple : lait : 0,55 F le litre à la production).
- Vous aider à résister dans votre combat. »

VIVE L'UNITE DES OUVRIERS ET PETITS PAYSANS, A LA BASE ET DANS L'ACTION !

DIJON :

## L'ACTION DE MASSE RÉSOLUE PAIE !

Devant l'action provoquée par l'indifférence des autorités vis-à-vis des conditions lamentables de logement d'un grand nombre de travailleurs, particulièrement des immigrés, la mairie a dû reculer et reloger une famille dont le taudis venait d'être détruit par le feu.

Mais des centaines de travailleurs habitent encore dans les bidonvilles, les taudis ou les baraquements de chantier de l'agglomération dijonnaise.

Quels sont les responsables ? Les patrons et l'Etat à leur service :

— Ils font venir en France des travailleurs dont ils réduisent les pays à la misère en leur volant leurs richesses ;

— Ils leur paient des salaires de misère tout en leur confiant les travaux les plus pénibles et les plus dangereux. C'est ainsi que chaque année des centaines de travailleurs immigrés sont assassinés ou mutilés parce que les patrons sacrifient les conditions de sécurité aux bénéfices ;

— Ils privent les travailleurs immigrés de toute liberté politique et expulsent ceux qui luttent contre l'exploitation ;

— Ils pratiquent une politique de logement au service des riches : on donne la priorité aux villes luxueuses ou aux appartements de haut standing aux loyers bien trop élevés pour les travailleurs.

Des mois de palabres avec les autorités n'ont abouti à aucun résultat. Deux manifestations, l'une de 80 personnes, l'autre de 300, ont réussi à faire reloger la famille Boussaïdi. Cela c'est une victoire. Ceux qui ont participé à ces actions ont appris que ce n'est pas en discutant servilement avec les responsables de l'oppression qu'on peut obtenir une quelconque satisfaction à nos revendications. Seule la lutte paie !

Mais ceci ne peut et ne doit être qu'un début, s'arrêter là ce serait croire que parce qu'un cas individuel a été résolu, l'ensemble du problème l'est. Il faut savoir que ce n'est que par une lutte acharnée et de longue haleine que le peuple pourra arracher à la classe exploiteuse des conditions de logement, de vie et de travail correctes. Et pour que cela devienne un acquis définitif, il faut détruire le pouvoir de ces exploiters capitalistes et construire le pouvoir du peuple, le socialisme, la dictature du prolétariat.

C'est pour cela que les communistes marxistes-léninistes de « L'Humanité Rouge » affirment que toutes les manœuvres de récupération des politiciens en mal d'élections municipales pour donner l'illusion que l'action a abouti grâce à eux sont fondés sur des mensonges flagrants.

En effet, tous ces messieurs du soi-disant Comité (d'action !) des mal-logés n'ont absolument aucun droit de parler au nom du Comité de soutien à la famille Boussaïdi qui, rappelez-le, s'est formé dans l'action et regroupait des militants organisés ou non et que jamais au sein de ce Comité, le « Comité d'action des mal-logés » n'est apparu en tant que tel. Le « Comité d'action des mal-logés » n'est qu'un ramassis d'organisations allant de la « gauche » aux collabos de la C.F.T.C., cartel sans principes, sans efficacité et sans danger... pour la bourgeoisie. Si dans la deuxième manifestation organisée dans la cour de la mairie un permanent de la C.F.D.T. a pu appeler à une réunion du Comité des mal-logés c'est qu'il a abusé de la bonne foi d'un membre du Comité de soutien à la famille Boussaïdi. Ceci est une manœuvre grossière et répugnante qui n'a heureusement trompé qu'une minorité.

**TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRÉS, UNE SEULE CLASSE OUVRIÈRE !**

**VIVE LE SOCIALISME !**

C.D.H.R. Dijon

AGEN : A LA CONSTRUCTION NAVALE DU SUD-OUEST (C.N.S.O.)

## LE PATRON FASCISTE SERA VAINCU !

Agen : la C.N.S.O. groupe soixante travailleurs qui fabriquent des bateaux de plaisance de luxe, pour le plus grand profit d'un patron, autrichien d'origine, et fier de son passé : selon la rumeur publique, sa photo en uniforme nazi trônerait à la meilleure place chez lui.

Ce fasciste n'a pas renoncé, bien entendu, à ses idées ; il s'est même mis en tête de les appliquer dans sa boîte, du jour où les ouvriers ont commencé de se laisser exploiter sans broncher.

**En effet ce patron a des comptes à rendre :**

En matière de salaire : tous les ouvriers sont manœuvres à 3,60 F ou 3,83 F de l'heure.

En matière de conditions de travail et d'hygiène : les vestiaires manquent, les douches aussi, l'aération est insuffisante alors qu'on utilise des produits caustiques et dangereux.

**Résultats :**

Un peintre s'intoxique au solvant de plastique ; résultat : un mois et demi de cure de sommeil et trois mois de maladie.

Une jeune femme s'intoxique à l'épikote ; résultat : un mois d'hospitalisation, elle a dû par la suite aller travailler ailleurs.

Le tapissier, après un quart d'heure de travail dans une coque, est complètement « beurré » et ces symptômes d'ivresse s'accompagnent d'une perte d'appétit, et d'une infection intestinale, qui suit chaque manipulation du même produit.

Un autre fut sorti d'un bateau évanoui, et fut ranimé à coups de gifles, car les secours immédiats manquent évidemment (ça fait toujours ça d'économiser pour le patron, qui n'hésite pas à dire au représentant syndical : « des ouvriers comme ça, ça ne mérite pas de vivre »). A cela, s'ajoutent la série d'intimidations, d'insultes, et le surprofit :

La prime de fin d'année saute, et le patron s'offre une Lancia à 3.500.000 AF pour Noël.

La collecte pour le cadeau du patron, avec liste de ceux qui donnent évidemment, rapporte environ 60.000 AF, et, lui, offre aux ouvriers trois ou quatre bouteilles d'apéro.

La chasse aux sorcières a commencé dès que le syndicat s'est monté ; interdiction de parler à la responsable syndicale ; pressions sur les ouvriers soupçonnés d'appartenir au syndicat ; intimidations et insultes.

### CEYRAC, LE LOUP QUI SE FAIT AGNEAU

M. François Ceyrac, vice-président du C.N.P.F., est outré. Il y a de quoi : des gens mal intentionnés prétendent que les patrons auraient depuis quelque temps une fâcheuse tendance à intensifier la chasse aux militants ouvriers.

Aussi, Ceyrac, la main sur le cœur et des sanglots dans la voix, s'est-il écrié devant ses acolytes du Centre de liaison interprofessionnel du Commerce, de l'Industrie et de l'Artisanat de l'Indre :

« Les chefs d'entreprise appliquent loyalement la loi du 20 décembre 1968 sur l'exercice du droit syndical dans l'entreprise, et ils continueront à l'appliquer, quelles que soient les difficultés de toute nature que cette application rencontre. Ils ne se sentent aucune vocation pour la « chasse aux sorcières. »

Bien sûr, admet Ceyrac, il y a des bavures, mais ce n'est pas la faute à ces pauvres patrons :

« Ce qui est vrai, c'est que certains délégués syndicaux commettent des actes qui ne sont pas autorisés par la loi, et parfois même se livrent, sous la forme d'injures, de menaces et même de violences, à des attaques ca-

**Depuis quelque temps les ouvriers ont décidé de s'organiser :**

Une section syndicale, affiliée à la C.F.D.T., s'est constituée.

Le cirque a continué : d'abord, le patron a prétendu vouloir fermer la boîte, puis, comme elle rapporte, et que les actionnaires veulent que leurs placements fructifient, il a pensé au lock-out, pour pouvoir vider les gêneurs ; évidemment, dans une petite ville où plus de 1.000 chômeurs sont inscrits, l'argument peut avoir une certaine portée.

Malgré tout, comme la liste des délégués lui est parvenue, et que le licenciement de ceux-ci lui coûterait plutôt cher, sa dernière tactique semble être de vider à la petite semaine sous des prétextes divers.

**E. G. F.**

### LA C. G. T. A ENCORE SIGNE !...

« Une progression moyenne du pouvoir d'achat de 2,50 % de la somme totale des rémunérations est rigoureusement garantie », « une véritable garantie... », « c'est l'échec à la politique des contrats de progrès », « tant mieux pour le personnel tout entier », « une progression correcte », « des milliers d'embauchages, des milliers de reclassements... » Ces phrases sont extraites non pas d'un journal patronal mais de Force, une feuille double de la C.G.T. pour l'E.D.F., et ça concerne les accords signés sur les salaires entre les patrons et les organisations syndicales (C.G.T. comprise) pour l'année 1971.

« Alors la C.G.T. on a signé ? », « on fait comme les autres syndicats ? » disent les camarades en allant voir leur délégué. Lui, il essaie d'expliquer ce qu'il peut, s'il est exploité comme les copains il répond que « après tout on ne peut pas refuser une augmentation » et bien sûr il reconnaît que c'est pas beaucoup car les prix ne nous ont pas attendus pour filer. Si c'est un élément bourgeois, un bonze révisionniste au service des « cadres supérieurs » (bien payés pour le travail qu'ils font), il explique que c'est bien d'avoir signé, que la vie est belle et qu'on est heureux « si t'es pas content t'as qu'à bosser davantage, comme ça t'auras de l'avancement ». Il y en a à qui ça fait du bien de se

Ce nostalgique de Dachau n'est pas pourtant au bout de ses ennuis. Face à la menace de licenciement, les travailleurs commencent à se mobiliser : le patron va devoir réviser ses conceptions en matière d'exploitation des ouvriers ; ce ne sont pas ses menaces qui les arrêteront.

**POUR LES TRAVAILLEURS ET LES TRAVAILLEUSES DE LA C.N.S.O., TOUS UNIS DANS L'ACTION :**

**PAS UN SEUL LICENCIEMENT,**

**AUGMENTATION DES SALAIRES,**

**AMELIORATION DES CONDITIONS DE TRAVAIL.**

**FACE A LA PROVOCATION DU PATRON, CONTRE-ATTAQUE RESOLUE DES TRAVAILLEURS !**

Des travailleurs de la C.N.S.O.  
C.D.H.R. Agen.

sentir toujours du côté du manche et de mimer les patrons.

En réalité 2,5 % ça ne fait que 25 F pour un camarade qui gagne 1 000 F mais pour ceux qui touchent 5 000 F ça devient 125 F ! D'abord les augmentations au pourcentage, ce n'est pas juste, les 2,5 % c'est pas beaucoup et l'indice des prix sur les 259 articles, c'est fixé par le gouvernement.

Soyons réalistes, les augmentations que l'on désire c'est bien autre chose que les miettes accordées par les directions générales de l'E.G.F. Nos augmentations nous ne les obtiendrons que par la lutte classe contre classe. Construisons le syndicat unique de classe sur les ruines des appareils intégrés au système capitaliste et traîtres à la classe ouvrière.

Unité à la base et dans l'action !

« Comptons sur nos propres forces ! » comme l'explique le camarade Mao Tsé-toung ! et augmentons notre combativité.

Vive la classe ouvrière !

Un Camarade de l'E.D.F.

### CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

Contre envoi postal  
sur commande à  
H. R. : 2,20 F

### ENVER HOXHA

Discours à ses électeurs  
le 18 Septembre 1970

(comportant une analyse pénétrante de la « démocratie » et ses élections « démocratiques » dans les pays dominés par le capital).

1,50 F + 0,65 F de frais d'envoi ordinaire et 1,20 F pour un envoi urgent

### LÉNINE

de J.V. Staline

relié toile

3,50 F + 1,25 F de frais d'envoi ordinaire et 2,50 F pour un envoi urgent  
Ces deux publications des Editions « Naim Frashari » de Tirana sont en vente à la Librairie « Le Phénix », 72, bd de Sébastopol, Paris (9<sup>e</sup>) ou par notre intermédiaire.

# VIBRANT MEETING INTERNATIONALISTE PROLÉTARIEN DE "L'HUMANITÉ ROUGE" en SOUTIEN AUX PEUPLES D'INDOCHINE CONTRE L'IMPÉRIALISME U.S.

Sous la présidence de Jean THIRIOT et en présence de :

- KUAN-CHI-YUN, premier secrétaire de l'ambassade de la République Populaire de Chine en France ;
- HUYNH CONG TAM, directeur de publication du Bulletin d'Information du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam à Paris ;
- NGUYEN XUAN THA, attaché de la délégation générale du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam en France ;
- BODHISANE Thongsay, de l'Union des Etudiants Lao en France ;
- IN SOPHEAP, de la Jeunesse du Front Uni National du Kampuchéa, le 26 février dernier, « l'Humanité Rouge » a organisé à Paris un meeting internationaliste prolétarien.

Cette année, étant donnés les développements extrêmement graves donnés par les impérialistes américains à la situation en Indochine, la commémoration du 21 février, journée mondiale anti-impérialiste, se transformait en une manifestation

de soutien total et militant aux trois peuples indochinois en lutte contre l'impérialisme américain, l'ennemi n° 1 des peuples du monde.

Ce meeting très vibrant revêtait une importance politique très grande tant par la présence de représentants des héroïques peuples indochinois et du peuple chinois que par le contenu prolétarien d'une assistance qui comptait de nombreux ouvriers français et immigrés.

C'est dans un esprit profondément internationaliste et très chaleureux à l'égard des peuples d'Indochine que les participants scandèrent de nombreux mots d'ordre tels que : « A bas l'impérialisme américain ! », « Les peuples d'Indochine vaincront ! », « La guerre du peuple est invincible ! », etc.

La salle était décorée de banderoles portant des mots d'ordre anti-américains. La tribune était surmontée des drapeaux vietnamiens (Nord et Sud), lao, kmer et chinois. Le podium comportait une grande photographie des quatre dirigeants des peuples d'Indochine : Samdech Norodom Sihanouk, Huu Tho, Van Vam Dong et Souphanouvong.

Le meeting s'est achevé par la projection d'un film vietnamien.

La clôture s'est effectuée au chant de l'Internationale, toute l'assistance debout poings en l'air.

## EXTRAITS DE LA DÉCLARATION D'ANDRÉ DRUESNE ouvrier métallurgiste

ancien dirigeant  
de syndicats C.G.T. parisiens

Messieurs les représentants diplomatiques,

Chers amis de différentes nationalités,

Camarades,

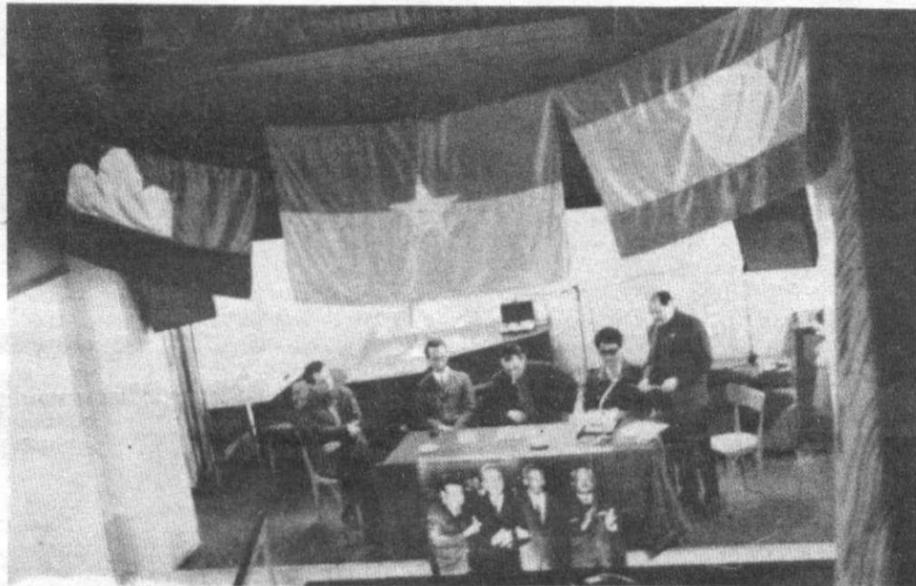
La journée internationale anti-impérialiste du 21 février est née de la sanglante répression des étudiants indiens en lutte contre le colonialisme anglais.

Cette journée internationale anti-impérialiste, que nous commémorons ce soir, est, en France, un des symboles de l'internationalisme prolétarien face à l'oppression, la répression, la barbarie des fascistes hitlériens.

Voici vingt-sept ans déjà ! Vingt-trois volontaires engagés dans les forces françaises clandestines pour lutter contre les nazis, pour l'indépendance nationale, tombaient héroïquement (...).

Or, cette année, le 21 février revêt un caractère important dans la lutte de résistance prolongée que mènent les peuples du Vietnam, du Cambodge, du Laos, contre les agresseurs américains et leurs fantoches.

Nixon, chef de file de l'impérialisme américain ennemi n° 1 des peuples du monde entier, digne émule du chef des nazis Hitler, après avoir ordonné la reprise des bombardements sur le territoire de la République démocratique du Vietnam, a lancé ses troupes d'agression dans de nouvelles aventures criminelles (...).



Toutes ces escalades agressives, contre les trois héroïques peuples d'Indochine, ne sont que le reflet des échecs subis par l'administration Nixon (...).

Enlisé dans les sables mouvants de la guerre du peuple, le tigre impérialiste à l'agonie a encore des sursauts.

Le criminel de guerre Nixon, au cours d'une conférence de presse improvisée, le 17 février, a déclaré :

« Je ne sais imposer aucune limite à l'usage de notre puissance aérienne, sinon, bien entendu, pour exclure la suggestion ridicule qui a été faite de temps à autre de recourir à des armes nucléaires tactiques. »

Nous connaissons depuis bien longtemps les déclarations hypocrites, les mensonges de Nixon sur les prétendus « retraits de troupes U.S. du Vietnam », sa déclaration de « cessation de la guerre d'Indochine » ainsi que cette dernière déclaration (...).

La République populaire de Chine a des frontières communes avec le Laos, avec la République démocratique du Vietnam ; elle est liée par les mêmes montagnes et rivières et est son arrière le plus sûr.

Notre grand dirigeant, le président Mao Tsé-toung, a lancé cet avertissement :

« Soyez prudents, ne jouez pas avec le feu, vous y risqueriez votre peau. » Qui joue avec le feu se brûle.

Les agresseurs américains ont-ils la mémoire courte ?

Se souviennent-ils de la sévère correction que leur infligèrent le peuple coréen et les Volontaires chinois de

la glorieuse Armée Populaire de Libération ?

Mais cette fois il sera plus sévèrement châtié, il sera anéanti, la débâcle sera totale.

Les 700 millions de Chinois, fermement attachés à l'internationalisme prolétarien, ne lui permettront pas d'agir à sa guise en Indochine. Le peuple chinois ne se croiera pas les bras.

Le peuple chinois aide depuis bien longtemps les peuples lao, vietnamien et cambodgien dans leur juste combat pour abattre les agresseurs américains et tous leurs laquais !

Le président Mao Tsé-toung, dans sa remarquable déclaration du 20 mai 1970, a lancé le grand appel :

« Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais ! »

Dans cette ville, où fut proclamée la glorieuse Commune de Paris, première forme de la dictature du prolétariat, nous, travailleurs et intellectuels révolutionnaires, reconnaissons dans les héroïques combattants des peuples d'Indochine les Communsards de notre temps, en première ligne contre l'impérialisme yankee.

Solidarité totale avec leur lutte !

**A BAS L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN, ENNEMI N° 1 DES PEUPLES DU MONDE !**

**LES PEUPLES D'INDOCHINE VAINCRONT !**

**LA GUERRE DU PEUPLE EST INVINCIBLE !**

**VIVE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN !**

## EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE BODHISANE THONGSAY représentant de l'Union des Etudiants Lao en France

L'impérialisme américain se livre actuellement à de nouvelles aventures militaires extrêmement graves en Indochine.

Après avoir mené depuis plusieurs mois une campagne de bombardements aériens d'une envergure inouïe, les impérialistes américains ont envoyé depuis plus de deux semaines des dizaines de milliers de troupes fantoches de Saigon, de troupes d'infanterie et de blindés américains envahir le Laos.

Ainsi en moins d'un an l'administration Nixon a étendu la guerre d'agression au Cambodge et maintenant au Laos.

Cette invasion n'est pas un fait accidentel de la politique américaine vis-à-vis des pays d'Indochine. Mais elle est une logique, un aboutissement inévitable de la politique dite de « vietnamisation » de Nixon dont les échecs tant dans le domaine militaire que dans le domaine politique, ne font que hâter la chute.

On sait que les Etats-Unis ont mené depuis de nombreuses années leur politique d'intervention et d'agression au Laos en vue de transformer notre pays en une néo-colonie et une base militaire des Etats-Unis dans le Sud-Est asiatique.

Faisant fi de leurs obligations vis-à-vis des Accords de Genève de 1954 et de ceux de 1962 sur le Laos, les Etats-Unis ont foulé aux pieds l'indépendance et la souveraineté du Laos.

Au cours des dix dernières années, l'intervention et l'agression américaine au Laos sont devenues de plus en plus impudentes. Les Etats-Unis ont par un coup d'Etat militaire renversé le gouvernement d'Union nationale et ont mis sur pied une administration fantoche ayant à sa tête le prince Souvannaphouma. C'est par le truchement de cette administration qu'ils ont mené au Laos une « guerre spéciale », entrepris des bombardements sur le territoire du Laos et utilisé des troupes fantoches pour multiplier leurs attaques d'empirement contre les régions libérées contrôlées par les Forces patriotiques lao.

Pour entretenir et diriger cette guerre, les Etats-Unis ont accordé une aide en hausse constante à leurs valets, en même temps ils ont main-

(suite page 6)



# VIBRANT MEETING INTERNATIONALISTE PROLÉTARIEN DE "L' HUMANITÉ ROUGE" EN SOUTIEN DES PEUPLES D'INDOCHINE CONTRE L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

## HUYNH CONG TAM

Directeur du Bureau d'Information à Paris du Gouvernement Révolutionnaire Provisoire de la République du Sud-Vietnam

(Extraits de son discours)

Messieurs les représentants diplomatiques,  
Chers amis,  
Je voudrais tout d'abord adresser mes salutations chaleureuses et mes sincères remerciements à nos amis ici présents qui ont manifesté leur solidarité constante à la résistance du peuple vietnamien contre l'agression américaine pour son indépendance et sa liberté.

Comme vous le savez, la guerre d'agression des Etats-Unis contre le Sud-Vietnam dure déjà depuis seize ans. Pourtant avec toutes les stratégies et tactiques ainsi que les armes les plus modernes, les Etats-Unis ne font qu'essayer échec sur échec, et sont devenus l'objet de condamnation énergique de l'opinion mondiale la plus large...

Nul n'ignore que la « vietnamisation » de la guerre inventée par Nixon n'est qu'une politique consistant à prolonger la guerre avec le sang vietnamien à la place du sang américain et avec l'appui des Américains et à l'étendre sur tous les pays d'Indochine...

Pour tenter de sauver la « vietnamisation » de la guerre de son échec inéluctable, les Etats-Unis se sont lancés aventureusement dans l'extension de la guerre.



L'agression ouverte du Cambodge en avril-mai 1970 fut menée par les Etats-Unis parallèlement à une reprise graduelle des attaques aériennes contre la République démocratique du Vietnam et les bombardements massifs d'une cruauté inouïe contre le Laos et l'envoi des unités de forces spéciales américaines, thaïlandaises, saïgonnaises dans ce pays, une fois encore ces nouveaux pas d'escalade et d'extension

de la guerre sont soldés par un échec, car les peuples indochinois devant le danger commun ont renforcé leur solidarité de combat, se sont engagés solennellement lors de la Conférence au sommet des peuples indochinois en mai 1970 à se porter mutuelle assistance, luttant côte à côte contre l'ennemi commun et pour une cause commune : leur indépendance nationale.

Depuis le début de ce mois, le monde assiste avec stupeur à une nouvelle agression aventureuse et cynique du Laos. 50 000 soldats américains et saïgonnais de toutes armes opèrent actuellement avec un équipement ultra-moderne. C'est là un défi insolent des Etats-Unis lancé aux peuples du Laos et de l'Indochine, ainsi qu'à tous les peuples épris de paix et de justice dans le monde...

Déjà la panique s'empare du Pentagone. Une situation alarmante règne dans les milieux bellicistes fantoches de Saïgon. Dernièrement, Nguyễn Văn Thiệu et Nguyễn Cao Kỳ, de concert avec leur maître américain, ont réclame à cor et à cri le débarquement des troupes au-delà de la rivière de Bén Hai pour attaquer le territoire de la République démocratique du Nord-Vietnam. Mais soyez assurés que le peuple vietnamien s'est préparé à toutes les éventualités et saura les accueillir comme il le faudrait.

Chers amis,  
Avec une seule guerre du Vietnam, les Etats-Unis se sont déjà enlisés dans l'impasse, dans le désastre ; en provoquant une deuxième guerre du Vietnam au Cambodge et maintenant une troisième guerre du Vietnam au Laos, comment pourraient-ils remporter la victoire militaire et sauver leurs valets pourris comme ils l'ont rêvé ?

Nous avons déclaré clairement aux agresseurs U.S. ceci : nous aspirons ardemment à la paix, mais une paix authentique qui nous rend maîtres de notre territoire, où nos enfants pourront aller librement à l'école, où ils auront de quoi se nourrir et se vêtir. Nous ne voulons point d'une paix ignominieuse à l'américaine, où les oppresseurs continueront à régner en maître sur notre pays.

Si les Etats-Unis tirent à temps l'enseignement de l'échec de leur guerre de destruction contre la République du Nord-Vietnam auparavant, et actuellement de leur échec total sur tous les théâtres d'opération en Indochine, s'ils veulent régler sérieusement le problème vietnamien sur la base de la solution globale en dix points que nous avons avancée, nous sommes prêts à négocier.

Mais si les Etats-Unis s'obstinent à prolonger la guerre, s'ils tentent une aventure militaire quelconque contre le Nord bien-aimé de notre pays, la population du Sud-Vietnam et ses forces armées ne sauront tolérer de tels actes et les châtieront comme ils le méritent.

Quelle que soit la barbarie des actes de guerre entreprise par les Etats-Unis, ils ne pourront jamais subjuguier les populations sud-vietnamiennes, lao et khmer. Plus Nixon s'engage dans la voie de la guerre, plus il s'aventure, plus il subira des défaites lourdes et honteuses...



KUANG CHI YUN,

Premier secrétaire de l'ambassade de la République Populaire de Chine en France.



NGUYEN XUAN THA,

Attaché de la délégation générale de la République Démocratique du Vietnam en France.



IN SOPHEAP,

Représentant de l'Union de la Jeunesse du Front Uni National du Kampuchea (Cambodge).

Le délégué khmer a prononcé un discours extrêmement intéressant, mais par suite d'un défaut d'organisation qui nous est imputable, au moment de mettre sous presse nous ne sommes pas en mesure d'en publier de larges extraits. Nous prions notre ami cambodgien et nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

## Jacques JURQUET

Représentant du Comité de Rédaction de l'Humanité Rouge

Lorsque Jean Thiriout annonce : « Je passe maintenant la parole à Jacques Jurquet, fondateur de la Fédération des Cercles Marxistes-Léninistes, élu secrétaire politique au Congrès constitutif du Parti Communiste Marxist-Léniniste de France... », la salle ne lui laisse pas finir sa phrase et acclame longuement l'évocation du Parti. Lorsque les applaudissements cessent, le

président du meeting peut enfin préciser : « Vous savez que ce Parti a été interdit le 12 juin 1968. »

A l'enthousiasme qui traverse les rangs de l'auditoire, on discerne la haute conscience de toute cette jeunesse et de ces militants ouvriers quant à la nécessité d'un Parti révolutionnaire prolétarien.

Messieurs les représentants diplomatiques,  
Chers amis de différentes nationalités,  
Camarades !

Les victoires des peuples d'Indochine que nous acclamons ce soir, préparent la victoire totale de leur guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national.

Elles ne sont pas seulement des victoires militaires. Elles sont d'abord, et avant tout, de grandes victoires de l'idéologie révolutionnaire prolétarienne sur la vieille, insolente et méprisante idéologie bourgeoise.

A ce titre, comme sur tous les plans, les trois peuples indochinois offrent un exemple de portée universelle aux peuples du monde encore opprimés par l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme.

La classe ouvrière de France, travailleurs français et immigrés étroitement unis, les petits et moyens paysans, les intellectuels progressistes ont le désir de contribuer le plus efficacement possible à la lutte internationale contre le plus ignoble ennemi des peuples du monde, l'impérialisme américain, successeur historique du monstrueux nazisme.

Pour appuyer concrètement l'héroïque combat des peuples du Vietnam, du Laos et du Cambodge, le peuple de notre pays doit faire preuve devant eux d'une profonde humilité, d'une modestie sincère, étudier leur exemple avec sérieux, en dégager les enseignements valables pour le monde entier, les appliquer aux conditions spécifiques locales.

Comment donc le peuple d'un petit pays parvient-il à triompher de l'agression d'un grand pays ? Comment donc un pays ne disposant que de faibles moyens matériels et techniques parvient-il à repousser l'invasion et les assauts furieux du pays proclamé le plus puissant du monde, doté d'un armement ultra-moderne ?

La réponse à ces questions, l'explication de ce phénomène historique qui comble d'enthousiasme et d'espérance les cœurs de tous les exploités, se situe au niveau de l'idéologie. L'histoire des luttes révolutionnaires des peuples pour leur indépendance nationale ou pour la révolution prolétarienne n'a jamais

cessé d'enrichir la doctrine infaillible de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Après l'intrépide et glorieuse Commune de Paris dont nous apprêtons à célébrer le centenaire, après la victorieuse révolution bolchévique d'octobre 1917, la pratique de la grande révolution chinoise a permis un nouvel apport théorique considérable à la doctrine du socialisme scientifique.

Continuateur éminent du grand Lénine, Mao Tsé toung a établi l'importance décisive de la lutte révolutionnaire sur le plan de l'idéologie, il a démontré l'impérieuse nécessité de fonder toute lutte révolutionnaire sur le granit indestructible de l'idéologie prolétarienne.

Durant toute sa vie, le très respecté et très éminent dirigeant du peuple vietnamien, le président Ho Chi minh, aujourd'hui vivant dans les combats de son peuple héroïque comme dans les cœurs des peuples révolutionnaires du monde, a de même accordé à l'idéologie prolétarienne une importance décisive.

La guerre de résistance à l'agression américaine, pour le salut national menée par les peuples vietnamien, lao et khmer se fonde sur le mépris de l'ennemi et la certitude de la victoire finale. Elle constitue un exemple historique de plus dans l'application de la brillante théorie du tigre de papier formulée par le président Mao Tsé toung. Elle consiste à mépriser l'ennemi sur le plan stratégique, à en tenir pleinement compte sur le plan tactique.

Cette théorie rejette fondamentalement l'opportunisme de droite, le révisionnisme qui remet en cause les principes révolutionnaires de Marx et de Lénine, elle est étrangère à tout esprit de collaboration de classes, à tout esprit défaitiste, elle est à l'opposé de la soumission à quelque chantage que ce soit, fut-il atomique, elle est le contraire du capitulationnisme.

Mais elle rejette également, et fondamentalement, l'opportunisme de gauche, le « gauchisme » au sens défini par Lénine, elle est étrangère à tout esprit d'aventure, à tout esprit de précipitation, elle est à l'opposé de l'impatience et du subjectivisme.

Parce qu'à travers leur propre lutte révolutionnaire ils ont découvert, vérifié et profondément assimilé que

« l'impérialisme et tous les réactionnaires ont une double nature — qu'ils sont de vrais tigres et en même temps des tigres en papier », les peuples indochinois, comptant sur leurs propres forces, ont pu élaborer une juste stratégie et définir de justes tactiques dans leur victorieuse guerre populaire contre l'impérialisme américain et tous ses fantoches.

applaudissent en apprenant que deux de leurs officiers ont été tués ?

En vérité, la prise de conscience d'une large fraction du peuple et des troupes des Etats-Unis participent à une juste révolte contre l'idéologie bourgeoise qui réduit l'homme à un robot et le place sous la dépendance de la matière et de la technique.

Mais, comme le disait le poète-martyr tchèque Julius Fucik avant d'être pendu par les nazis, « un homme, ça sonne fier ! »

Aussi n'y a-t-il rien de mystérieux dans les déboires, dans la débâcle de plus en plus inéluctable des agresseurs yankees. Au demeurant placer l'homme, sa volonté, sa conscience, son intelligence au-dessus de la technique et du matériel, ne signifie nullement, pour les peuples qui poursuivent pendant une longue durée une guerre juste, rejeter de tels instruments, mais seulement leur accorder une importance de second plan par rapport à ce qui décide de tout : l'homme et son idéologie révolutionnaire, l'idéologie prolétarienne.

Que demain Nixon utilise des armements atomiques ou thermo-nucléaires contre les peuples indochinois ou contre leur grand arrière, l'immense République Populaire de Chine, il ne brisera pas plus la force invincible des peuples vietnamien, lao, khmer et chinois, mais accélé-



vanité finale des moyens matériels les plus perfectionnés mis en œuvre contre eux par leurs agresseurs yankees !

ra sa propre et ignominieuse défaite.

Les millions de tonnes de bombes déversées par les super-bombardiers B-52 et autres avions criminels n'ont pu réduire le peuple vietnamien, au Nord comme au Sud, pas plus que le peuple khmer, pas plus que le peuple lao ! L'emploi massif de produits chimiques, toxiques et meurtriers n'a pas eu plus de succès.

L'exemple d'unité que nous offrent les peuples frères relève aussi de l'idéologie prolétarienne.

Les offensives spectaculaires organisées avec des milliers d'hélicoptères se sont transformées en débâcles.

Tout cela, simplement parce que les stratégies impérialistes yankees ne sont pas capables de comprendre la supériorité du facteur humain dans la guerre, se prosternent devant la divinité factice de la toute puissance de la technique et du matériel, et méprisent l'homme.

Unir tout ce qui peut être uni contre l'ennemi commun, savoir discerner et définir la cible principale, constituer contre elle le plus vaste front de lutte, sans concessions opportunistes ni sectarisme étroit, voici encore les enseignements précieux que nous offrent les peuples d'Indochine dont les dirigeants prolétariens, révolutionnaires et patriotes ont su forger ces armes incomparables que sont, avec les Armées de libération populaires, de vastes Fronts unis : le Front de la Patrie du Vietnam pour la République Démocratique du Vietnam, le Front National de Libération du Sud-Vietnam pour la République du Sud-Vietnam, le Front Patriotique lao pour le Laos, le Front Uni National du Kampuchea pour le Cambodge.

Est-il surprenant, dès lors, que des unités entières de soldats américains se révoltent et refusent de se battre ? Est-il surprenant que des G.I.'s

(suite page 8)

## BODHISANE THONGSAY

Union des Etudiants Lao en France

(suite de la page 5)

ont eux aussi accompli de brillants faits d'armes en particulier dans les régions occupées par l'ennemi.

Chers amis,  
Les événements de l'année dernière au Laos sont très importants. Ils se traduisent par l'échec de la politique asiatique de Nixon, les victoires des peuples frères du Vietnam et du Cambodge.

Ils permettent de comprendre dans quelles conditions, à quel moment et dans quel état d'esprit de l'ennemi est lancée cette invasion contre le Laos.

Ils permettent de comprendre également dans quelle position sont les Forces patriotiques lao et le peuple lao pour accueillir comme ils le méritent les agresseurs yankees et leurs valets.

Au vu des déploiements de force de l'ennemi, des moyens mis en œuvre pour lancer ces opérations, Nixon lui-même ne s'y trompa pas.

Les objectifs immédiats des agresseurs étaient :

1° Occupation de la ville de Tchepone sur la RN 9 ;

2° Dégagement et contrôle de cette voie. En faire une voie stratégique reliant les bases U.S. en Thaïlande à la 5<sup>e</sup> Flotte au large de la mer de Chine, coupant le Laos en deux et isolant ainsi, d'après l'ennemi, les forces patriotiques du Cambodge, du Bas-Laos et du Sud-Vietnam.

Aucun de ces objectifs n'est atteint. Loin de là, l'ennemi est sans cesse harcelé, attaqué, mis en échec et cela depuis les premiers jours de leur invasion.



tenu illégalement et introduit subrepticement au Laos des conseillers et du personnel militaire américain en nombre croissant.

Sous l'administration Nixon, cette aide et ce personnel militaire ont considérablement augmenté (340 millions de dollars et 100 000 hommes [le Laos a 3 millions d'habitants (1)]).

Nixon a pris le Laos comme polygone d'essai de sa « doctrine » asiatique. Au début de 1970, devant l'imminence de la défaite, l'administration Nixon a introduit en renfort au Laos de nombreuses unités d'infanterie et d'artillerie thaïlandaises, les forces spéciales ont également été considérablement renforcées.

Mais au fil des combats, les forces armées de libération lao ont grandi en nombre et en qualité. Les forces armées régionales et les guérilleros

Quelques ouvrages sur la guerre populaire :  
— Le président Mao Tsé toung sur la guerre populaire (citations) 0,50 F (+ 0,45 F contre envoi).  
— Mao Tsé toung : écrits militaires. Edition brochée 9,20 F ; édition reliée : 12 F (+ 2,65 F contre envoi).  
En vente à la librairie « Le Phénix » - 72, bd de Sébastopol, Paris-3<sup>e</sup> (ou par notre intermédiaire).

# VIBRANT MEETING INTERNATIONALISTE PROLÉTARIEN DE "L'HUMANITÉ ROUGE" en SOUTIEN AUX PEUPLES D'INDOCHINE CONTRE L'IMPÉRIALISME U. S.

Jacques JURQUET

(suite de la page 7)

Quand la ligne politique est clairement définie, l'organisation décide de tout à condition qu'elle reste étroitement liée à l'idéologie. La grande leçon des peuples indochinois en ce domaine décisif, c'est qu'ils ont su patiemment, et avec une persévérance irréductible, édifier idéologiquement et organisationnellement les armes indispensables à toute révolution de libération nationale anti-impérialiste comme à toute révolution prolétarienne : le Parti, le Front uni, l'Armée populaire.

★

L'immense peuple chinois qui représente à lui seul plus du quart de la population mondiale est uni avec les peuples d'Indochine, selon l'expression du vénéré président Ho Chi minh, « *comme les lèvres le sont aux dents* ». La République Populaire de Chine constitue l'arrière le plus immédiat et le plus solide des peuples du Vietnam, du Laos, du Cambodge. C'est encore sur le plan de l'idéologie que nous devons d'abord situer le strict respect du principe de l'internationalisme prolétarien que nous offre en exemple l'attitude du Parti communiste et de l'Etat chinois, ayant à leur tête le président Mao et le vice-président Lin Piao.

Déjà dans un passé récent, le peuple chinois a clairement démontré aux impérialistes américains le sens concret qu'il donne, au moment le plus opportun, à la solidarité internationale des peuples révolutionnaires. Par centaines de milliers, des volontaires chinois sont entrés dans la guerre de résistance à l'agression américaine aux côtés des héroïques combattants de la République Populaire de Corée. Ne reculant devant aucun sacrifice ni devant la mort, ils ont accompli leur devoir internationaliste avec la plus totale abnégation, en conformité profonde avec l'idéologie prolétarienne.

Le fils du président Mao lui-même a héroïquement donné sa vie pour la victoire du peuple frère coréen, pour



la défaite des agresseurs impérialistes américains.

Aujourd'hui, la solidarité du peuple chinois envers les peuples frères indochinois est totale et ne cesse de croître. Nous savons que demain si Nixon et ses fantoches tentaient quelque folle aventure en essayant de franchir un échelon nouveau dans l'escalade du crime, la solidarité sino-indochinoise pourrait prendre des formes nouvelles, et comme l'a déclaré le représentant de la République Démocratique du Vietnam à Paris, Xuan Thuy, le grand peuple chinois « ne se croiserait pas les bras » !

★

Le peuple de France, classe ouvrière en tête, riche des traditions révolutionnaires de la Commune de Paris, comme de la Résistance à l'occupant nazi, ne manquera pas de s'inspirer des exemples remarquables qui lui viennent des peuples d'Asie engagés dans la guerre de résistance à l'agression américaine pour leur salut national. Il s'efforcera d'assimiler leurs enseignements en commençant par le commencement, c'est-à-dire par sa propre refonte idéologique, en adoptant l'idéologie révolutionnaire du prolétariat et en rejetant toutes les formes, cyniques ou subtiles, de l'idéologie bourgeoise.

Le peuple de France, classe ouvrière en tête, répondra au grand appel de Marx et d'Engels, repris par Lénine, Staline et Mao Tsé toung :

« Prolétaires de tous les pays et peuples opprimés, unissez-vous ! »

Le peuple de France, classe ouvrière en tête, brandira le plus haut possible le glorieux drapeau de combat des peuples révolutionnaires du monde, le drapeau rouge, couleur du sang des exploités et couleur du grand soleil qui se lève toujours à l'est pour couvrir le monde de ses chauds rayons d'espérance !

Le peuple de France avancera au coude à coude avec les peuples du monde, avec le peuple chinois, avec les peuples vietnamien, lao, khmer, avec le peuple palestinien, avec tous les peuples d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, avec les prolétariats révolutionnaires des Etats-Unis d'Amérique et de toute l'Europe !

A bas l'idéologie de la bourgeoisie !

Vive l'idéologie révolutionnaire du prolétariat !

Merci aux héroïques peuples d'Indochine pour l'exemple historique qu'ils offrent aux peuples du monde !

Salut chaleureux et soutien politique constant aux organisations patriotiques qui poursuivent la guerre de résistance à l'agression américaine pour le salut national.

Salut respectueux du plus profond de nos cœurs

à Samdech Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge, Président du Front uni national du Kampuchea,

au prince Souphanouvong, Président du Front patriotique lao,

à maître Nguyen Huu Tho, Président du Presidium du Comité central du Front national de libération du Sud-Vietnam et Président du Conseil des Sages du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam,

à M. Pham Van Dong, Premier ministre du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam.

Honneur et gloire immortelle au président Ho Chi minh, toujours vivant dans les cœurs des patriotes et révolutionnaires d'Indochine et du monde entier !

Vive l'internationalisme prolétarien !

A bas l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme !

L'impérialisme américain, ses laquais et fantoches seront battus !

Le grand marxisme, le grand léninisme, l'infailible pensée-maotse-toung appuient sans réserve la lutte des peuples indochinois et des peuples du monde pour l'indépendance nationale et la libre autodétermination !

Salut respectueux du plus profond de nos cœurs au président Mao Tsé toung et aux 700 millions de Chinois, qui appliquent avec conséquence et enthousiasme l'internationalisme prolétarien vis-à-vis des peuples frères d'Indochine !

Vive l'amitié indestructible et l'unité de combat des peuples indochinois, du peuple chinois et du peuple de France !

Mort à l'impérialisme américain, ennemi n° 1 des peuples du monde !

Le peuple khmer vaincra !

Le peuple lao vaincra !

Le peuple vietnamien vaincra !

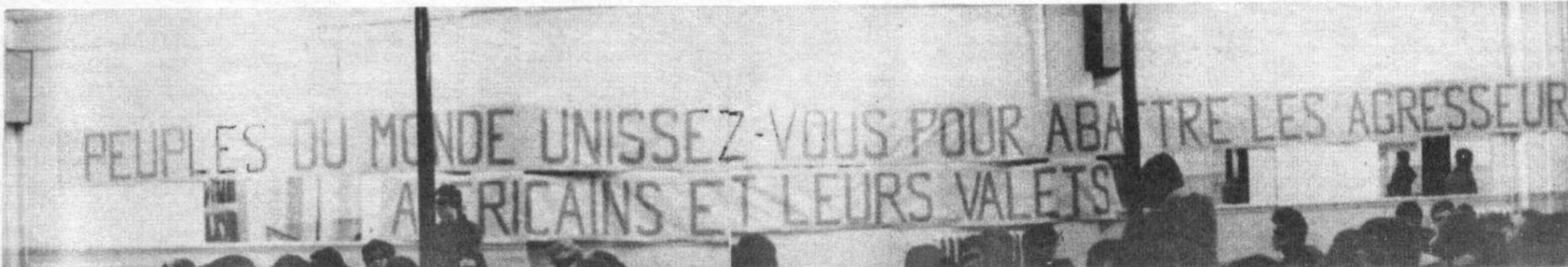
Les peuples révolutionnaires du monde vaincront !



## MEETING ANTI-IMPÉRIALISTE A CLERMONT-FERRAND

Dans le cadre de la célébration de la journée anti-colonialiste internationale du 21 février, s'est tenu à Clermont-Ferrand un meeting à l'appel de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France (FEANF), d'organisations arabes, du Comité d'Action Anti-impérialiste, du Comité de défense de l'Humanité Rouge, du Comité Ouvriers - Paysans - Intellectuels (COPI), du Comité de Soutien aux Travailleurs Immigrés.

400 personnes assistaient à ce meeting au cours duquel furent dénoncés l'impérialisme américain, le social impérialisme soviétique et l'impérialisme français.



BAYONNE :

# UN NOUVEAU SCANDALE DU CAPITALISME !

L'usine ultra-moderne Schoes, flambant neuve, s'est implantée il y a cinq ans environ ; ce fut un démarrage en flèche : très vite, création de 850 emplois nouveaux, carnets de commande bourrés.

Par le jeu de la concurrence, Biarritz-Schoes contribua à la ruine des petites usines d'Hasparren, rachetées pour la plupart par son P.D.G., M. Belbis, qui créa la société Haspar. A son inauguration les « pouvoirs publics » et la presse locale se félicitèrent de cette heureuse initiative, facteur de paix sociale, de « progrès » et de « prospérité » dans la région ; solution due « au dynamisme, à la capacité de cet homme d'action, brillant jeune patron, qu'est M. Belbis. »

Les sociétés du groupe Belbis étaient « en pleine expansion » quand, brusquement, le 29 janvier dernier, Biarritz-Schoes déposait son bilan au Tribunal de Commerce avec un passif très lourd : plus d'un milliard de francs anciens !

Les ouvriers et ouvrières veulent savoir : pourquoi cette surprenante faillite ? comment est-elle possible alors que l'implantation de l'usine a bénéficié d'une quantité incroyable de primes et prêts donnés en cadeau par le gouvernement aux capitalistes, et que, de plus, elle n'a jamais manqué de travail ?

Dans les bâtiments de la première usine de Belbis, sous l'enseigne de « stock usine », on a vendu au détail, à bas prix, une bonne part de la production du groupe. Depuis quelques mois sont vendus dans un bâtiment annexe des vêtements, articles textiles à des prix de soldes. Plusieurs affaires semblables fonctionneraient à Bayonne et autres villes ; si on pose des questions, on répond « c'est un monsieur de Bordeaux à qui cela appartient... » Le « monsieur de Bordeaux » ne serait-il pas un homme de paille pour l'écoulement de chaussures et textiles par d'autres magasins ? Toute la famille Belbis semble intéressée dans ces affaires. Ne dit-on pas que le magasin de luxe « Francy » — succursales Bayonne, Biarritz, Hossegor, Bordeaux, Paris... appartiendraient à la famille ? Et ne dit-on pas aussi que tous les biens de M. Belbis passent ainsi au nom de madame et autres parentés, échappant de ce fait au contrôle et règlement du syndic de faillite ? Si cela est vrai ne serait-on donc pas en présence d'une faillite organisée,

donc frauduleuse ? Le régime capitaliste et sa pourriture, c'est bien cela.

Bien entendu, en « haut lieu » on n'a pas l'intention de chercher la vérité et les dessous malodorants de l'affaire : combien de pots de vin ont été touchés pour l'obtention de crédits, pour le permis d'implantation ? Quand on se dit l'ami de Chaban-Delmas, on peut tranquillement disparaître de la circulation sans être inquiété...

Mais les 859 ouvriers et ouvrières, brusquement privés de leur emploi, sont moins tranquilles. Chaque jour qui passe, ils s'interrogent sur l'avenir et sont bien décidés à ne pas accepter n'importe quelle solution. Depuis près d'un mois ils occupent l'usine, faisant preuve de la plus grande fermeté. 80 % des effectifs sont des femmes, dont certaines sont chefs de famille.

A la faveur de cette lutte, des enseignements importants pour l'avenir se dégagent :

Au meeting du 4 février, les responsables syndicaux appelaient à l'action pour la défense de l'emploi sur des mots d'ordres confus : « banquiers, des sous », « Chaban du travail ». On sait bien pourtant que ni les banquiers, ni Chaban, ni le gouvernement ne sont des philanthropes et que seule l'action décidée des travailleurs et travailleuses unis à la base imposera la reprise du travail.

Autre fait symptomatique des positions des syndicats, les déclarations de la déléguée C.G.T. : « Le comité d'entreprise ne put jamais connaître le bilan, les pièces nécessaires lui ayant été refusées ; il y a à cela une cause fondamentale qu'on ne cherche pas d'ailleurs à analyser, car ce qui nous intéresse c'est la continuité du travail. »

Sous-préfet, municipalités, représentants du gouvernement ont multiplié les promesses creuses qui ne trompent personne.

Le 11 février, une puissante manifestation se déroula à Bayonne, à la faveur de laquelle une conscience plus claire du rapport exploités-exploiteurs se dégage, en dehors des syndicats. Une partie des manifestants voulant occuper la sous-préfecture pour obtenir des garanties sur la date de la reprise et le calendrier de réembauchage, se heurtant au cordon de gardes mobiles assistés... des responsables C.G.T., en la présence d'élus « communistes ». Ces derniers se font huer et traiter de « vendus ». Aux protestations contre la présence des flics, le sous-préfet explique que « c'est pour que les syndicats ne soient pas débordés... ». C'est aux accents de l'Internationale que les manifestants se dispersent.

Les jours à venir seront décisifs. Il faut développer la solidarité envers les ouvriers et ouvrières de Biarritz-Schoes.

Il faut aussi analyser la « cause fondamentale » car c'est faire le procès du capitalisme, de ses horreurs, chômage, scandale, corruption. Son procès ne sera pas platonique, mais constituera un levier pour le détruire.

NON AU CHOMAGE !  
NON AUX LICENCIEMENTS !  
A BAS LE CAPITALISME !

Correspondante H.R.  
Bayonne

AFFICHEZ H. R.



S.N.C.F. :

# La réforme de la rémunération des salaires :

## un plan de division !

La réforme de la rémunération des salaires est à l'ordre du jour chez les cheminots. Le plan proposé par la S.N.C.F. est tellement compliqué que les agents de base ont une réaction très simple :

« Nous serons grugés comme toujours. »

Les camarades cheminots de la base ne se trompent pas, car la chose essentielle qui peut être constatée, c'est que cette réforme a un but bien évident qui est de nous diviser encore plus. Mais il y a une chose assez curieuse : c'est la position des fédérations syndicales vis-à-vis de ce plan de réforme. La C.G.T. après avoir déclaré dans la Tribune du cheminot n'avoir pas reçu l'appui des autres fédérations pour un projet commun (Tribune du 30 juillet) s'est déclarée mise dans l'obligation de traiter sur le plan proposé par la direction, en considérant les aspects positifs du projet de la direction.

Mais dans la Tribune du 15 décembre le ton change ; dans l'article de J.-P. Grignon pour les agents de train et de contrôle « de toute façon ce sera bénéfique. » Voilà qui est parlé. Pour nous les agents de la base nous voyons les choses autrement. Si la fédération semble accepter de fait ce plan, nous nous disons : « Ce sera la loi du favoritisme à outrance, la course à la carotte poussée au maximum. »

On se garde bien de faire penser à une simplification de la hiérarchie par la suppression des grades parasitaires. En fait, pourtant cela supprimerait pour une grande partie les luttes égoïstes, personnelles et catégorielles et renforcerait l'unité à la base. Il est bien évident qu'un grand nombre d'agents à l'échelle 5 ou 6 font le travail des agents à l'échelle 9 se trouvant dans un établissement plus important et où le travail est fractionné. Ils sont obligés de trancher de leur propre chef les mêmes problèmes.

Les connaissances professionnelles sont donc identiques pour un salaire nettement inférieur. Voici un exemple dans la hiérarchie actuelle : la filière des commis trafic :

Le premier grade commis stagiaire à l'échelle 5 est obtenu par examen.

Le deuxième, commis de 2<sup>e</sup> classe — échelle 6 — après deux ans de stage.

Suivent ensuite les grades de commis de 1<sup>re</sup> classe — échelle 7 —, commis principaux de 2<sup>e</sup> classe — échelle 8 — et commis principaux 1<sup>re</sup> classe — échelle 9 —, pour finir à sous-chef de bureaux à l'échelle 9 bis. Les échelles allant de 7 à 9 bis sont la plupart du temps données à la tête du client par tableaux dit d'aptitude, sont les plus serviles. Pourquoi toutes ces échelles pour faire le même travail ? Pour nous diviser. Et nous retrouvons cette hiérarchie dans la plupart des filières. Que ce soit agents de renseignements ou des recettes, que ce soit agents de train ou de contrôle. Cet esprit de division nous le retrouvons dans tous les services.

Dans l'ensemble nous pouvons considérer que jusqu'au grade de commis principal de 1<sup>re</sup> classe, les agents ont les mêmes fonctions, seule l'importance de l'établissement et en fait du trafic crée la différence. Mais il est certain que ce ne peut être la différence de connaissance ni de capacité surtout après un stage de deux ans à l'échelle 5.

Nous nous disons il faut supprimer toute cette hiérarchie parasitaire et payer ces agents à l'échelle maximum. Il y aurait ici un avantage certain : le salaire serait plus élevé dès les premières années de la car-

rière et diminuerait l'exploitation des salariés d'autant, car en fait la S.N.C.F. profite du travail de ses agents au rabais pendant la plus grande partie de leur carrière.

Camarades cheminots ceci est une suggestion. A vous de nous faire connaître votre point de vue. Il est grand temps de réagir contre tous ces programmes qui nous divisent et ne tendent qu'à nous voler notre dû. Bien sûr ce que nous venons de vous dire est une idée qui peut devenir un véritable programme. Ce que nous recherchons c'est l'unité à la base pour pouvoir mener plus sûrement et plus efficacement le combat de toute la classe ouvrière pour la justice, le pain et la liberté. C'est à travers des revendications que se forge l'unité de combat qui nous permettra d'abattre ceux qui nous exploitent.

En avant donc pour le combat classe contre classe.

Luttons sans faiblesse contre les exploités et contre ceux qui par leur silence se font leurs complices.

VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !

VIVE LE SOCIALISME !

Des Cheminots  
marxistes-léninistes  
de la Région parisienne

P.T.T.

# APRES LA GREVE : LE BILAN

On peut estimer que la dernière grève dans les P.T.T., dont nous pouvons rappeler que le mot d'ordre avait été lancé par F.O. et suivi par C.G.T. et C.F.D.T., fut un « succès ». Succès par le nombre de grévistes estimé à 130 000 mais surtout par le fait qu'elle a été largement suivie là où il y a concentration de personnel d'exploitation et d'exécution (80 % en moyenne dans les centres de tri par exemple).

## LES ENSEIGNEMENTS

Tout d'abord un tel résultat prouve que le mécontentement des personnels des P.T.T. est grand aussi bien en ce qui concerne la diminution du pouvoir d'achat que les conditions de travail et le supplément de travail dus au manque de personnel et qu'ils ressentent, pour le plus grand nombre, la nécessité de s'unir à la base qui se traduit par la volonté de l'action unie.

## ET MAINTENANT ?

Il n'en reste pas moins que cette grève n'a rien résolu et nos revendications demeurent. Or les camarades posent eux-mêmes le problème de l'efficacité. Ils se rendent bien compte que les grèves de 24 heures, prévues à l'avance, ne sont pas un moyen efficace pour faire aboutir les revendications.

D'autre part les décisions sont prises en « dehors d'eux » par les fédérations syndicales et ils ne participent pas vraiment aux décisions, ce qui fait qu'ils suivent le mot d'ordre mais n'y croient pas vraiment. Souvent on est informé de la grève que nous allons faire par la radio avant de l'être par le syndicat !

Reste la grève illimitée dont on commence à parler et dont il est certain que c'est un moyen bien plus efficace.

Mais les conditions sont, sans doute, qu'elle touche l'ensemble de l'entreprise, d'où coordination de l'action, et soit faite par la totalité du personnel d'où nécessité de piquets de grève.

Propagande pour l'action efficace qui aboutira à la satisfaction de nos revendications légitimes.

Propagande pour le socialisme, telles sont les tâches actuelles des marxistes-léninistes aux P.T.T.

Correspondant H.R. PARIS.

## A BAS LA FARCE ÉLECTORALE ! (4)

# MARSEILLE : Que le panier de crabes ne dupe pas les travailleurs !

L'U.D.R. clame son intention d'emporter d'assaut les mairies tenues par les autres partis bourgeois (« socialistes » comme à Marseille, ex-M.R.P. comme à Strasbourg) et par les révisionnistes du P. « C. » F. comme au Havre et à Nîmes. Appliquant cependant parfois le prudent précepte « la main que tu ne peux pas couper, baise-la ! », l'U.D.R. s'allie çà et là, — comme à Lyon, — à ces centristes qu'elle affecte de combattre ailleurs. Dieu y reconnaîtra peut-être les siens, mais les travailleurs sûrement pas !

A Marseille (l'une des trois villes avec Paris et Lyon à être divisée en secteurs), la coalition socialo-centriste Defferre-Rastoin, qui « tient » la municipalité depuis près de 20 ans, est reconduite et élargie.

A côté des manitous locaux de la S.F.I.O., — sur lesquels nous reviendrons, — citons quelques-uns des plus gros crabes de ce panier :

— *Rastoin*, président de la chambre de commerce, patron de Combat.

— *Goudarreau*, politicien marron d'extrême-droite, ex-sympathisant de l'O.A.S.

— *Chelini*, professeur de droit à la fac d'Aix, candidat Lecanuettiste aux précédentes élections législatives. Une de ses « maximes » campe le personnage : « La démocratie s'arrête au pied de ma chaire ».

★

Les « socialistes » Defferre, Andrieu et Cie ne dépareillent pas cette collection d'ennemis du peuple : Defferre lui-même est un grand bourgeois, quant à ses acolytes Loo, Andrieu et autres moindres sires, dont la fortune — pas seulement politique, — est liée à celle de Defferre, ils exploitent directement les dockers et marins marseillais en tant qu'actionnaires principaux de la SOCOMA (Société commerciale de manutention et d'acconage).

Defferre, — comme chacun le sait à Marseille, — n'a rien fait pour empêcher la liquidation progressive de la flotte marchande du grand port (liquidation des paquebots de la S.G.T.M., des Messageries maritimes, disparition prochaine des Cies Le Borgne, Daher et Schiaffino, fusion de la Transat et de la Mixte, etc.).

Il ne fait rien non plus pour empêcher la liquidation prochaine de la plus grosse boîte de la métallurgie marseillaise CODER (près de 2.000 ouvriers, dont près de 400 ont déjà été licenciés en moins d'un an).

★

Quant à l'U.D.R., sa figure de proue sera le professeur-député-ministre Comiti. Il s'est rendu célèbre entre autres choses par son action de « mise au pas » des maisons des jeunes et de la culture, et par ses conceptions caporalistes et ultra-réactionnaires. Apparemment, le fric ne lui manque pas, car depuis plus d'un mois, chaque foyer marseillais a reçu, par la poste, entre 4 et 10 tracts de propagande U.D.R. Ce parti, qui affirmait jadis son opposition au « régime des partis », — s'est vite mis au diapason, — et ses tracts promettent la lune, comme ceux de n'importe quel socialiste en peau de lapin.

Les Marseillais, toutefois, se souviennent que de 1947 à 1953, ils ont eu une municipalité gaulliste (celle du

maire R.P.F. Carlini). Et les gaullistes, une fois dans la place, se comportent évidemment en aussi bons valets du capital que les socialo-centristes.

Et les révisionnistes du P. « C. » F. dans la bagarre ? Eh bien, faute d'avoir pu s'allier avec Defferre, ils présenteront leurs propres listes.

Leur chef de file n'est autre que l'illustrissime Lazzarino, membre du Comité central du P. « C. » F., métallo « honoraire » (parce que permanent depuis sa lointaine jeunesse). C'est lui qui inventa en 1964 la fable risible du compte en banque de 100 millions que les « pro-chinois » (sic) détenaient selon lui dans un établissement bancaire marseillais. S'il n'a pas fait alliance avec Defferre, ce n'est pas faute de l'avoir mendié : le quotidien révisionniste « La Marseillaise » a offert une page entière à Loo, bras droit de Defferre, il y a environ trois mois de cela. Les dirigeants révisionnistes marseillais ont été aussi loin que possible dans la voie des compromissions sans principes, mais en vain.

Ils sont même allés jusqu'à organiser et reproduire dans leur journal un débat « courtois » en « terrain neutre » entre Defferre, Comiti et Lazzarino.

★

Lazzarino et ses amis s'en vont donc en guerre seuls, — par force. Et eux aussi se mettent à inonder Marseille de papier. Le dernier d'entre eux, ridicule à souhait, représente la mairie de Marseille avec un cœur, — rouge et à gauche comme il se doit. « Offrez un cœur neuf à votre ville » disaient-ils. Le P. « C. » F. promet lui aussi la lune, et met en avant les réalisations des municipalités gérées par lui.

★

Mais le pouvoir ne se découpe pas en rondelles. Du moment que la bourgeoisie tient solidement en mains le pouvoir d'Etat, elle peut tolérer sans risques l'existence de municipalités tenues par le P. « C. » F. Leur existence, et l'octroi de sinécures savamment calculées aux militants révisionnistes les plus en vue assure la « paix sociale » à des entreprises telles que la C.F.R. ou la Shell. Cela vaut bien un fromage !

Mais l'exemple de la fermeture des chantiers navals de Port-de-Bouc en 1965-1966 montre que les capitalistes peuvent à tout moment reprendre leurs billes.

A cette occasion, on a vu les dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. et de la C.G.T. saboter la grève des travailleurs des chantiers navals, leur imposer un compromis qui n'était rien d'autre qu'une capitulation, et enfin on a même vu le député-maire révisionniste Rieubon protéger le patron des chantiers contre la colère des ouvriers qui voulaient le foutre à la mer !

Ce dernier tableau résume à merveille le rôle des « notables » révisionnistes.

★

La conquête ou la conservation de municipalités par un parti qui collabore avec le pouvoir bourgeois et, le cas échéant, brise les luttes de la classe ouvrière, ne peut en aucun cas faire avancer d'un pas le peuple travailleur dans la voie du socialisme libérateur.

Au renégat Kautsky, qui prétendait : « Le but de notre politique reste donc... la conquête du pouvoir d'Etat par l'acquisition de la majorité du parlement »...

Lénine répondit :

« Le prolétariat ne peut pas vaincre sans gagner à ses côtés la majorité de la population. Mais limiter ou conditionner cette conquête à l'obtention de la majorité des suffrages aux élections sous la domination de la bourgeoisie, c'est faire preuve d'une incroyable stupidité ou c'est simplement tromper les ouvriers. » (Salut aux ouvriers hongrois, 27-5-19).

★

Plus de cinquante ans plus tard, cette appréciation de Lénine reste valable tant pour les élections législatives que, à plus forte raison, pour les élections municipales.

Les prolétaires savent que les bulletins de vote n'ont jamais été, ne sont pas, ne seront jamais l'arme avec laquelle ils jetteront bas l'Etat des monopoles capitalistes.

C'est pourquoi ils laisseront les politiciens bourgeois et révisionnistes à leur combat douteux et poursuivront jusqu'à la victoire leur lutte classe contre classe !

A BAS L'ELECTORALISME !  
NE VOTEZ PAS !

## LA FAILLITE « ELECTORALISTE » DU P. S. U.

Le P.S.U. dans la bataille électorale offre un exemple typique de la dégénérescence inévitable de tout parti opportuniste fondé sur les structures à tendances des partis sociaux-démocrates de la II<sup>e</sup> Internationale. La discipline n'y existe pas du tout, chaque section, chaque adhérent agissent à leur guise sans se soucier des décisions « démocratiques » de son dernier Conseil national.

De nombreux militants P.S.U. figurent sur les listes révisionnistes du P. « C. » F., notamment des élus « sortants » qui se cramponnent à leur titre (ou fromage ?) de « conseiller municipal » ou « maire adjoint ». Seront-ils exclus ou pardonnés ? Dans un tract central intitulé « Ce combat est celui de tous les travailleurs » le P.S.U. révèle quelques vérités sur le thème « L'unité des travailleurs en lutte ou l'unité des bulletins de vote » et il démasque la magouille écœurante des dirigeants du P. « C. » F. prompts à trahir le lendemain leurs engagements de la veille.

Mais voyons donc, à qui la faute, sinon aux dirigeants du P.S.U. que nous mettions en garde depuis 1968 à propos de leurs relations avec les

révisionnistes. La ligne de Rocard, « Unité avec le P. « C. » F. et avec les révolutionnaires proclamés « gauchistes » consistait à monter à la fois sur deux chevaux, ou comme on dit, à courir deux lièvres en même temps. C'était une ligne sans principe, fondamentalement opportuniste et vouée à l'échec. La direction du P.S.U. recueille aujourd'hui les fruits amers qu'elle a bien cherchés.

Au passage soulignons que le phénomène est identique sur le plan de l'U.N.E.F. Nous disions au P.S.U. « Excluez les fractionnistes du prétendu Renouveau. » Les dirigeants P.S.U. de l'U.N.E.F. ont refusé... On connaît la suite et leur fin minable. Tout cela constitue une leçon par la négative et une illustration exemplaire de ce qu'amène l'opportunisme.

Les militants P.S.U. de Marseille appellent à l'abstention. C'eût été là une attitude conséquente, mais le dernier Conseil national du P.S.U. l'a rejetée dans l'espoir de réussir son unité avec Marchais, Laurent et Cie !

Voici le P.S.U. isolé, en pleine crise, ses militants, notamment les camarades ouvriers, sauront-ils en dégager les enseignements ?

## Ecoutez les radios révolutionnaires

### TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	.....
16 h	.....
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	.....
21 h	.....
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

### PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



## A LA MANIERE DES ARMATEURS GRECS

### A PROPOS DU NAUFRAGE DU PAQUEBOT "ANTILLES"

On a beaucoup parlé à la radio et à la télé du naufrage du paquebot Antilles de la Transat, qui a coulé sur un récif des Antilles.

On a bien dit à la radio :

— Que le paquebot s'était écarté de sa route d'une manière qui avait surpris absolument tout le monde ;

— Que le commandant connaissait parfaitement le coin et qu'il était donc bizarre qu'il s'éloigne de sa route à cet endroit-là ;

— Qu'un avion ainsi que des feux avaient cherché à l'éloigner de sa route sans succès. Et tous les journalistes concluaient à l'énigme. Aucun n'a osé ajouter :

— Que le paquebot Antilles faisait à la Transat un déficit qui s'apparentait à un gouffre, comme tous les grands paquebots mais particulièrement celui-ci affecté en bonne part aux croisières ;

— Que la Transat avait de nombreuses fois cherché à le vendre sans succès.

Avec une situation pareille il est vraiment curieux que personne n'ait fait le rapprochement avec la méthode légendaire des armateurs grecs ; c'est très simple :

— On achète un vieux rafiot à la ferraille ;

— On lui fait faire tant bien que mal deux ou trois voyages ;

— On prend la grosse assurance ;

— Chaque marin met sa bouée de sauvetage ;

— Et on passe à proximité de la côte grecque que tous les capitaines grecs connaissent comme leur poche.

Ensuite on lit le lendemain dans les journaux qu'un terrible « accident » a eu lieu, qu'on ne déplore heureusement aucun mort ni aucun blessé grave ou léger.

C'est comme ça que certains armateurs grecs ont fait fortune.

Pour en revenir à la Transat, les lecteurs plus âgés se rappelleront peut-être que dans les années 30, la Compagnie avait eu aussi de grosses difficultés et de nombreux bateaux n'étaient plus rentables. Heureusement le « destin » fait bien les choses, le Paris et le Lafayette brûlèrent coup sur coup. Un bon nombre de marins furent jetés à la rue, la Transat empocha un bon paquet de l'assurance et on inventa vite une fable sur des espions allemands pour faire passer le morceau.

Cette fois-ci, la Transat a empoché 700 millions, il ne lui reste plus maintenant, au service paquebot, que le France (dépende de prestige) et les « car-ferry » de la Corse pour lesquels elle a le monopole. Tout est parfait pour tous les capitalistes.

Mais combien de marins risquent leur peau dans cette affaire ? Combien aussi risquent d'être mis au chômage le lendemain ?

Et combien d'heures de travail réalisées dans un navire de cette classe ont été bêtement perdues pour des histoires de gros sous. Voilà où mène l'anarchie capitaliste.

Vive la dictature du prolétariat où le gaspillage, le chômage, les accidents de travail disparaîtront de par l'organisation socialiste de la société.

Correspondant H.R.  
Port Marseille

# POINT D'ALLIANCE AVEC LES TROSKYSTES!

Les trotskystes d'aujourd'hui, quelle que soit la référence qu'ils se donnent, sont tous issus du même arbre : le contre-révolutionnaire Trotsky. Ils ont tous un tronc commun qui les rattache à la IV<sup>e</sup> Internationale qu'ils revendiquent tous. Or, dans ce tronc commun il y a la période de la guerre antifasciste contre le nazisme.

Alors pourquoi les jeunes trotskystes n'aiment-ils pas que nous parlions de la résistance anti-nazie ? Pourquoi poussent-ils des clameurs horribles quand nous parlons d'HITLEROTROSKYSME ? Ils croient nous foudroyer en nous traitant de STALINIENS. Nous avons dit que ce cri de STALINIEN qu'ils nous jettent à la figure nous le recevons comme un éloge et non comme une insulte.

Que les dirigeants des diverses cliques trotskystes essayent donc de réfuter les faits historiques suivants :

1<sup>o</sup> Les trotskystes prenant le parti de la réaction participèrent à la campagne éfrénée contre le pacte germano-soviétique. Cette campagne anti-communiste eut pour résultat l'interdiction du Parti communiste français et la peine de mort contre les communistes, proposée par le « socialiste » Serol du parti de Léon Blum et Guy Mollet. Cette loi fut votée par le groupe socialiste de l'Assemblée nationale en 1939.

2<sup>o</sup> Les trotskystes clamèrent partout à tue-tête que la guerre entre l'U.R.S.S. de Staline et l'Allemagne nazie était une guerre inter-impérialiste (comme en 1914). Les trotskystes demandaient aux soldats de l'armée rouge de fraterniser avec les Allemands en vue de renverser la bureaucratie « stalinienne » en U.R.S.S.

3<sup>o</sup> Les trotskystes ont tout fait pour discréditer la résistance armée anti-nazie des F.T.P.F., la traitant de résistance « patriotarde », d'« union nationale ».

4<sup>o</sup> Certains de leurs groupes demandaient de « faire du travail dans l'armée allemande », c'est-à-dire appliquer leur principe de l'ENTRISME, mais dans les S.S. Il est tout à fait certain que des trotskystes aient laissé leur peau, quelque part en U.R.S.S., soit sous l'uniforme des S.S., soit sous celui des Volontaires français contre le bolchevisme.

Voici donc quelques hauts faits d'armes des trotskystes de France. Mais toutes les branches de la IV<sup>e</sup> Internationale Trotskyste ont appliqué partout la même politique, ont commis des crimes comparables, partout dans le monde. Ce n'est pas sans raison que le glorieux HO CHI MINH a dit : « AVEC LES TROSKYSTES POINT D'ALLIANCE ! IL FAUT A TOUT PRIX DEMASQUER CES AGENTS DU FASCISME ! » :

1<sup>o</sup> EN ALBANIE, ils étaient pour le fascisme italien et les agents de Mussolini. Ils disaient « Il n'y a pas de prolétariat en Albanie, donc il ne peut pas y avoir de révolution prolétarienne. » Et ils ajoutaient : « Seuls les fascistes italiens en investissant, en colonisant l'Albanie, engendreront une classe ouvrière, laquelle pourra ensuite faire la révolution, d'où la colonisation des fascistes italiens a du bon, il faut l'encourager, car elle accélérera la révolution. » Et en application de leurs méthodes putschistes et d'entrisme, ils proposaient de noyauter les organisations fascistes de l'intérieur, c'est-à-dire d'être plus fasciste que les fascistes afin de se hisser aux postes dirigeants. Il n'était donc pas question de s'opposer à l'invasion fasciste, mais au Parti communiste du camarade ENVER HODJA qui dirigea la guerre populaire de résistance au fascisme, jusqu'à la victoire, jusqu'à la dictature du prolétariat.

2<sup>o</sup> EN CHINE, les trotskystes menèrent la même politique vis-à-vis de la guerre de résistance contre le Japon (voir la brochure *Ecrasons le trotskysme*, Lettre de Lou Sin, en exclusivité), s'opposant par tous les moyens au Parti communiste chinois et à la juste ligne politique du Front uni définie par le président Mao.

3<sup>o</sup> EN U.R.S.S., les hordes nazies ramenaient les trotskystes proscrits ou évadés dans leurs fourgons, lors de l'invasion du territoire soviétique. Les nazis avaient calculé de créer des pouvoirs fantoches dans les parties de l'U.R.S.S. envahies avec leurs collaborateurs trotskystes. Pour ce qui est du travail de sabotages, d'espions, d'agents de diversion et d'assassins travaillant sur les arrières de l'Union Soviétique, nous recommandons la lecture de *Pour une formation bolchevique de Staline* (3 mars 1937, Editions de Tirana, dans la brochure *L'homme, le capital le plus précieux*).

Les trotskystes ont donc historiquement mérité le titre ignominieux d'HITLEROTROSKYSME.

Aucune concession, aucune collaboration, aucune union avec les trotskystes agents de l'impérialisme, de la bourgeoisie et du révisionnisme.

Ce passé doit être porté à la connaissance des jeunes abusés par le trotskysme.

### DES PROPOS DE VALETS DU CAPITAL !

Nous avons lu le programme municipal du P. C. F. du Val-de-Marne.

Ce programme est typique du révisionnisme : il vise à l'aménagement du capitalisme. Il consiste en propositions faites à la bourgeoisie pour qu'elle organise mieux sa dictature.

La meilleure preuve que les dirigeants révisionnistes ne songent nullement à la révolution (si ce n'est pour lutter contre elle) est dans la phrase suivante : « Etalé sur dix ans, le programme que nous proposons nous paraît réaliste. » A aucun moment le chômage (au minimum 20 000 chômeurs dans le Val-de-Marne) n'est présenté comme la conséquence du système capitaliste, mais comme conséquence de la mauvaise organisation de celui-ci.

Pour « lutter » contre le chômage, les bonzes de la fédération en appellent aux industriels (les gros de préférence) pour qu'ils s'installent dans le Val-de-Marne et s'y développent. Et les révisionnistes sont prêts à tout pour cela. « De tels projets ne seront réalisables que s'il y a révision des lois et servitudes frappant les industriels de la région parisienne. N'est-ce pas là le bouquet ? Si on croyait ces traités les exploités seraient des esclaves. »

Et ils proposent en particulier la suppression de la redevance d'installation. Quant aux travailleurs immigrés (environ 150 000 dans le Val-de-Marne), c'est pour les révisionnistes un problème annexe. Encore une fois ils montrent leur vrai visage en disant que « l'immigration devrait tenir compte des besoins réels de l'économie. »

Ils proposent une répartition plus « équitable » des travailleurs immigrés entre les communes, et pourquoi ? « Nous pensons que le fardeau des charges fiscales ne doit pas peser sur quelques municipalités, en général des municipalités communistes. »

Les travailleurs immigrés représentent donc une « charge fiscale ». Le journal fasciste Minute ne saurait dire mieux. Il est vrai que lorsqu'on prétend défendre les intérêts de « toute la population » (exploiteurs et exploités), cela signifie que dans les faits on défend le patron contre l'ouvrier.

A BAS LES VALETS DU CAPITAL !

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE !

A BAS LE CAPITAL !

## BOURGEOISIE CRIMINELLE !

Richard Deshayes, étudiant de 20 ans, est depuis 3 semaines hospitalisé à la Salpêtrière dans un état très grave : un œil crevé, le deuxième peut-être perdu aussi, le nez arraché, plusieurs fractures de la mâchoire, le visage profondément brûlé. Accident ? Non ! Déchainement de la violence de l'Etat fascisant.

Avec quelques milliers d'autres jeunes, il participait le 9 février dernier à une manifestation de solidarité aux détenus politiques exigeant l'application du régime politique qu'on leur refusait obstinément jusque-là. Les flics sont là aussi, C.R.S. et « brigades d'interventions spéciales » en tête, harnachés de la tête aux pieds, hérissés d'armes offensives. Les charges commencent extrêmement violentes. Soudain Richard se trouve en face d'un groupe des « brigades spéciales », un filic épaulé son fusil lance-grenades et tire, à deux pas, en plein visage ! Richard s'écroule, le visage en sang, grièvement blessé ; de nombreux témoins affirment qu'il est aussitôt en-

touré et violemment matraqué avant de pouvoir être soustrait aux mains de la répression politique qui se déchaîne.

Les faits sont clairs : la bourgeoisie commence à s'affoler sérieusement devant les explosions de colère que son régime oppresseur engendre, un peu partout, de plus en plus souvent. Elle paie grassement « ses détachements spéciaux d'hommes armés » (Marx) qui ont pour mission, par tous les moyens, le meurtre s'il le faut, de faire respecter l'« ordre public », celui qui garantit sa dictature, ses privilèges et ses profits. Celui qui menace la révolte de nombreux jeunes écœurés de sa pourriture, comme Richard Deshayes.

Celui qui balait la classe ouvrière en lutte contre ses exploités, cette classe ouvrière dont la grande voix gronde de plus en plus fort dans nombre d'usines. Oui ! la bourgeoisie et son Etat oppresseur et criminel sera écrasé. Oui ! Richard Deshayes sera vengé.

# VIOLENCE COLONIALISTE ★ A LA GUADELOUPE ★

## DÉCLARATION DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES TRAVAILLEURS ANTILLAIS ET GUYANAIS



Depuis le 18 janvier, plus de 20.000 travailleurs du sucre (ouvriers agricoles, ouvriers d'usines) sont en grève à la Guadeloupe. La grève est suivie à 100 %.

Les petits planteurs et les colons partiaux sont aussi en grève.

Les C.R.S., les képis rouges quadrillent la Guadeloupe et patrouillent jour et nuit autour des champs de canne.

Que se passe-t-il donc en Guadeloupe ?

En accélérant la politique de concentration qui se traduit par la fermeture d'usines, par le chômage ; en accentuant la mécanisation à outrance tout en refusant de créer des emplois nouveaux ; en payant un salaire de misère à l'ouvrier agricole ; en payant la tonne de canne à un prix inférieur à son coût de production, le gouvernement français et les usiniers ont jeté les travailleurs du sucre dans une situation intenable.

C'est pour faire aboutir leurs justes revendications que les travailleurs du sucre se sont mis en grève...

... Jusqu'à maintenant les usiniers et le gouvernement français refusent de donner satisfaction aux travailleurs.

Au contraire, les exploiters de notre peuple utilisent tous les moyens pour intimider les travailleurs et les obliger à reprendre le travail. Les forces de répression sont déployées dans toutes les campagnes, des militants syndicalistes sont arrêtés, le 5 février, neuf syndicalistes ont été arrêtés à Douliat-au-Lamentin...

... Le lundi 15 février, dans une violente déclaration, M. Brunon, préfet de la Guadeloupe, a déclaré que les usines fermentaient définitivement leurs portes si les travailleurs ne reprenaient pas immédiatement le travail.

Malgré ces menaces, la grève continue.

Les travailleurs antillais et guyanais émigrés, regroupés au sein de l'Amicale Générale des Travailleurs Antillais et Guyanais, appuient sans réserve les justes revendications des travailleurs agricoles.

L'A.G.T.A.G. appelle tous les travailleurs émigrés et français à soutenir concrètement la juste lutte des travailleurs agricoles.

Vive la lutte héroïque des travailleurs agricoles contre la misère et l'oppression coloniale !

## POINTE-A-PITRE : Halte à la répression contre les travailleurs agricoles !

### EN AVANT VERS LA VICTOIRE !

Vendredi 5 février, entre 6 heures et 7 heures du matin, à Douillard (propriété de l'usine Grosse-Montagne), commune de Lamentin, les forces répressives de la Légion (képis rouges) ont arrêté 9 membres de l'U.T.A.

Ces légionnaires n'avaient aucun mandat d'arrêt. C'est donc un acte illégal et arbitraire. De plus, les 9 camarades se trouvaient sur la route : ils ne violaient aucune loi. Ce sont les « képis rouges » qui ont violé le droit de libre circulation des personnes. D'autre part ces camarades ne tenaient aucun propos menaçant et n'étaient porteurs d'aucune arme. Leurs seules armes étaient leur carte syndicale, le Programme de Revendications de notre organisation et leur confiance dans la justesse de notre cause. Pourtant les militaires les ont mis en joue et les ont forcés à garder les mains derrière la tête comme sous le régime de Vichy, du temps de Sorin et des marins de La Jeanne !

Loin de constituer une preuve de puissance et de courage, c'est là un signe de faiblesse et de peur ! Deux camions 4x4, deux jeeps, plus d'une vingtaine d'hommes armés de fusils et de mitraillettes pour 9 ouvriers pacifiques !

Injustement arrêtés, les camarades ont été obligés de s'asseoir dos à dos dans l'herbe mouillée sur le bord de la route en attendant l'arrivée de renforts de légionnaires. Il leur était interdit de bouger et même de parler ! Au moment du départ, trois d'entre eux ont été enchaînés

comme des criminels. Ignorant où on les emmenait, ils ont voyagé dans un camion 4x4, enfermés sous la bâche.

A la caserne de gendarmerie de Miquel, les 9 camarades ont été enchaînés et enfermés dans une cellule. Les militaires leur ont pris tous leurs papiers et se sont même permis de lire les notes que certains avaient sur leurs carnets. Après interrogatoire, toujours enchaînés, les camarades ont été photographiés un à un sous trois angles (face, profil droit, profil gauche), avec au cou une ardoise portant leur identité. Personne ne leur avait encore dit pourquoi ils étaient détenus et traités comme des criminels.

Seulement vers 16 heures, les 9 camarades ont été conduits au Tribunal de Pointe-à-Pitre devant le juge d'instruction. Ce dernier a donné l'ordre de les débarrasser de leurs menottes et leur a dit qu'ils étaient libres de poursuivre leur travail syndical pourvu qu'ils n'usent pas de violences et de menaces.

Alors, pourquoi ces arrestations ? Pourquoi ces violences, ces menaces de la part des militaires ? Les légionnaires espèrent-ils arrêter ainsi les quelque 900 membres de l'U.T.A. pour les photographier ? Croient-ils nous faire peur ?

Jusqu'à aujourd'hui PERSONNE N'A PÙ DONNER UNE RAISON A L'ARRESTATION DES NEUF CAMARADES !

On arrête des travailleurs, on les brutalise, on les photographie, puis un juge leur dit que tout cela n'est rien et qu'ils peuvent tranquillement

rentrer chez eux ! Où allons-nous dans le pays ?

Depuis le 27 janvier, le préfet a volé au secours du patronat usinier et des syndicalistes traités en dépêchant autour des champs de canne des centaines d'hommes armés : gendarmes, C.R.S. et légionnaires. C'est donc en fonction des « instructions très fermes » données par le préfet que les légionnaires se croient tout permis et violent les lois.

La coupe de la canne depuis le 27 janvier a été militarisée et s'est transformée en un travail forcé à l'image des camps de concentration ! Les briseurs de grève, emmenés par camionnettes et autocars depuis Sainte-Anne, Gosier, Pointe-Noire, Capesterre, sont escortés de près par des gardiens armés. Les légionnaires (surtout eux) montent la garde tout le temps que dure la coupe forcée et braquent leurs fusils sur quiconque veut approcher. QUELLE HONTE !

Camarades travailleurs trompés par la misère et les promesses des économistes et géreurs, OU EST PASSEE VOTRE DIGNITÉ ? Accepterez-vous de continuer à être traités comme des esclaves et des instruments contre la majorité de vos frères ?

Le maire et le conseiller général du Lamentin ont été informés depuis longtemps de cet état de choses. Ils ont promis d'intervenir pour faire respecter sur le territoire de leur commune la volonté de la majorité des travailleurs agricoles en grève. Vont-ils continuer à laisser les gendarmes, C.R.S. et légionnaires agir à leur guise et arrêter des travailleurs sur la route ? Les maires des

autres communes d'où viennent les briseurs de grève (Sainte-Anne, Gosier, Pointe-Noire, Capesterre) laisseront-ils poursuivre ce marché noir du travail ?

Travailleurs guadeloupéens, gardez-vous le silence et resterez-vous les bras croisés face aux actions provocatrices des militaires ? Il faut réagir contre les manœuvres d'intimidation des forces répressives. Il faut que les travailleurs s'unissent à la base pour condamner les atteintes à la liberté syndicale, à la liberté de parole, au droit de grève, pour appuyer la juste lutte des travailleurs agricoles en vue de la satisfaction de leur Programme de Revendications et de la reconnaissance de la représentativité de l'U.T.A. par le patronat usinier.

Les actes des forces de répression ne nous effraient pas ! Nous avons raison. La grande majorité des travailleurs agricoles nous soutient. Nos revendications sont justes. Notre grève est juste, et conforme au désir des travailleurs agricoles et au droit syndical.

La répression doit nous inciter à redoubler de vigilance, à renforcer notre unité et notre détermination d'aller vers l'avant jusqu'à la victoire.

UNISSONS-NOUS A LA BASE ET DANS L'ACTION !

UN POUR TOUS  
TOUS POUR UN !

Le 8 février 1971.

Le Conseil syndical  
de l'Union  
des Travailleurs agricoles  
(U. T. A.)